

1
Pour les archives municipales
de la ville de Sainte-Marie-aux-Mines.



Le 11.2.1987

SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE
ET COMMERCIALE
DE
68160 SAINTE-MARIE-AUX-MINES
HAUT-RHIN

Abri



SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
DU
VAL DE LIÈPVRE

DES PAYSAGES,
DES HOMMES,
DES TRADITIONS



L'histoire de l'industrie textile, telle que vous aurez la possibilité de la lire a été exposée une première fois en dialecte alsacien le 21.09.1984, afin de prouver que ce dernier était capable de servir de moyen d'expression pour traiter un sujet technique.

Traduite en français, elle a servi de base de travail à l'élaboration d'un avant projet concernant l'étage textile de la future "Maison de Pays" de Sainte-Marie-aux-Mines.

Revue et enrichie des chapitres concernant le passé industriel récent de la vallée, elle a paru sous forme d'articles publiés d'octobre 1985 à juin 1986 dans le journal "l'Alsace".

Remaniée et complétée grâce à des documents découverts entre-temps elle s'articule autour des grands thèmes suivants :

- LES STRUCTURES PREINDUSTRIELLES : 1500-1750.
- L'INDUSTRIE COTONNIERE : 1750-1840.
- LA TECHNIQUE DU TISSAGE SAINTE MARIEN.
- L'ORGANISATION DE LA PRODUCTION.
- LES PRODUITS DU TISSAGE DE COTON.
- LES TISSUS MELANGES : 1840-1870.
- LA RECONVERSION EN LAINE : 1870-1914.
- LA PERIODE NAZIE : 1940-1944.
- L'APRES GUERRE : 1945 A NOS JOURS.
- LES ENTREPRISES QUI PERPETUENT L'IMAGE DE MARQUE DE L'ARTICLE SAINTE-MARIEN.

Pour réaliser cet ouvrage il a fallu étudier les documents figurant dans la bibliographie, mais aussi recueillir de nombreux témoignages auprès de ceux qui sont ou étaient employés dans l'industrie textile ou en relation avec elle.

Je voudrais remercier tout particulièrement les personnes de l'équipe qui m'ont aidé à rédiger l'opuscule concernant la spécialité textile de la "Maison de Pays" et toutes les autres qui m'ont encouragé à écrire le présent livre tout en m'apportant de précieux renseignements.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire en constatant l'existence des nombreux bâtiments industriels du 19^e siècle dans la vallée de Sainte Marie aux Mines, notre industrie textile ne date pas de cette époque. Elle s'y est implantée massivement, mais elle remonte bien au-delà et l'article de Sainte Marie aux Mines réputé dans le monde entier est le fruit d'une longue évolution dans le temps.

Au milieu du 16^e siècle plus de 2 000 ouvriers sont occupés dans les mines (Abbé Hanauer : Etudes Economiques sur l'Alsace Ancienne et Moderne 1876). Trois siècles plus tard, 8 000 le sont dans l'industrie textile.

Dès la fin du Moyen-Age existait une infrastructure artisanale minière dont notre textile a pu profiter par la suite.

Des scieries ambulantes préparaient les planches et les étais des galeries, des forges fabriquaient les outils des mineurs, mais d'autres activités sont également mentionnées à cette époque; elles sont essentiellement le fait des réfugiés huguenots qui posent véritablement les jalons de l'industrie textile sainte-marienne.



SAINTE-MARIE-AUX-MINES A LA FIN DU 19^e SIECLE

LES STRUCTURES PREINDUSTRIELLES .

LA DOCTRINE DE CALVIN ET L'ACTIVITE ARTISANALE

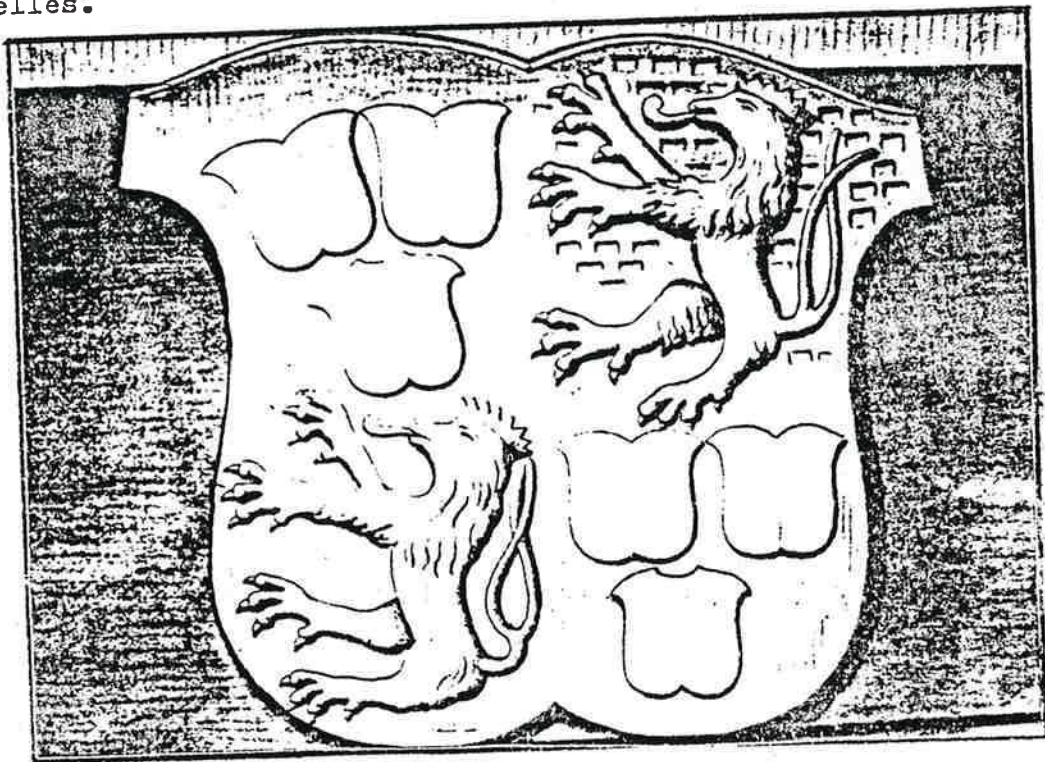
DES HUGUENOTS .

Calvin prône le travail manuel et les protestants se spécialisent dans le domaine artisanal. Ils deviennent rapidement célèbres pour leur intelligence pratique et leur savoir faire.

L'INSTALLATION DE NOMBREUX REFUGIES HUGUENOTS

A SAINTE MARIE ALSACE .

Elle a été rendue possible grâce à l'esprit tolérant des comtes Eguenolphe III et Eberhardt de Ribeaupierre auxquels appartiennent les terres situées sur la rive droite de la Lièpvrette jusqu'à Saint Blaise. Les seigneurs de Ribeaupierre protègent les huguenots malgré l'opposition de la chancellerie impériale catholique d'Ensisheim, autorité de tutelle. Les immigrants protestants nous ont apporté leurs connaissances artisanales et de ce fait ils ont permis l'introduction et le développement d'activités nouvelles.



ECUSSON DES RIBEAUPIERRE

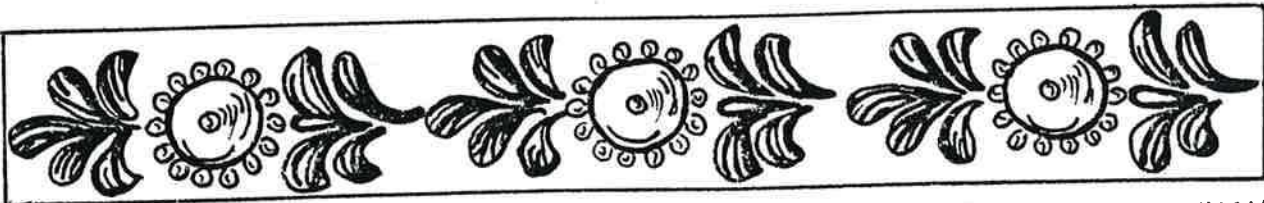
LES PREMIERES CORPORATIONS

En 1568 la chancellerie d'Ensisheim demande au comte Eguenolphe III de Ribeaupierre de lui établir la liste des maîtrises ou petites corporations formées à Ste Marie aux Mines par les immigrants huguenots. Il est très intéressant d'apprendre à quel point les étrangers de l'époque étaient déjà spécialisés. La liste nous fournit des renseignements concernant huit maîtrises.

Il y avait alors chez nous :

- 3 orfèvres et passementiers,
- 5 boutonnières,
- 7 tanneurs,
- 2 couteliers,
- 1 teinturier,
- 1 chapelier,
- 1 apothicaire.

130 ans plus tard, en 1698, les artisans se sont également bien développés à Ste-Marie Lorraine car nous pouvons y relever 18 maîtrises, celles des selliers, cordonniers, charpentiers, tisserands, tailleurs, tonneliers, bouchers, menuisiers, serruriers, épiciers, maréchaux ferrants, savetiers, passementiers, cloutiers, chapeliers, boutonnières, bonnetiers, maçons.



UHLER L.

LES CORPORATIONS PRE ET PARA-TEXTILES

Parmi les métiers des deux listes précitées, nous allons nous attarder un peu plus longuement à ceux qui sont indirectement ou directement à la base du développement de l'industrie textile de la vallée.

LES PASSEMENTIERS

"Le parfilage de fils d'or et d'argent et la fabrication de galons était l'une des principales industries de Ste-Marie-aux-Mines" écrit R. REUSS. Une manufacture est d'ailleurs installée à l'emplacement de la mairie actuelle de 1722 à 1752 et les galons sainte-mariens sont déjà appréciés à la cour de Versailles.

LES FAISEURS DE BAS

La bonneterie se développe considérablement dès le déclin général des mines dans la 2e moitié du 18^e siècle.

"Lorsque les mines ont cessé (en 1767) il n'y avait que quatre métiers et il y en a actuellement plus de cent".

C'est ce que nous révèle un document de 1775 classé dans les archives départementales des Vosges, mais le duc de Lorraine (le roi Stanislas) avait autorisé dès 1739 par lettres patentes du 7 juillet la création d'une manufacture de bas.

LES TISSERANDS DE DRAPS

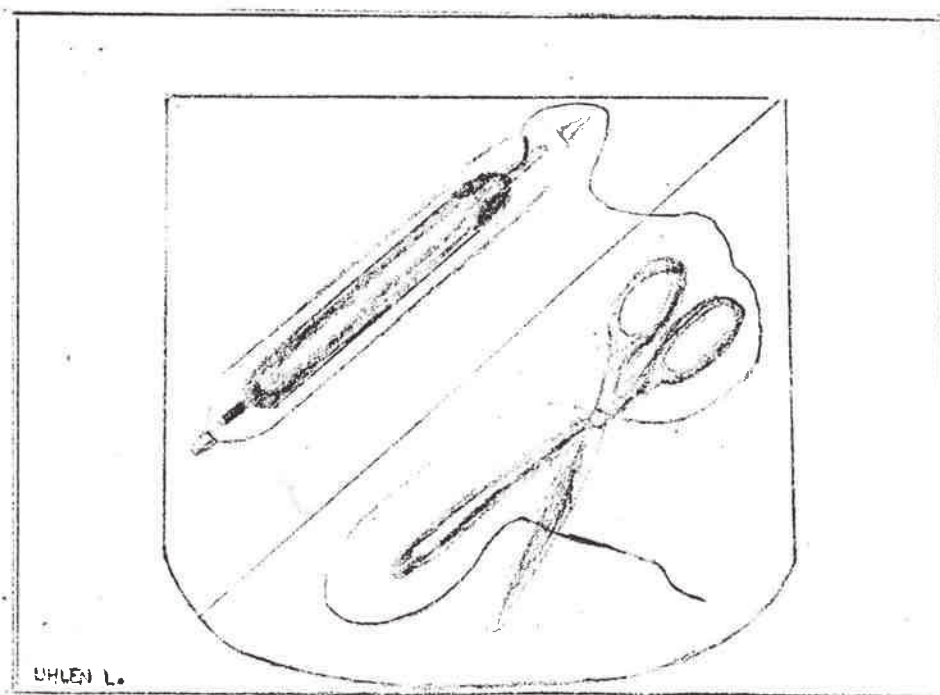
Cette activité est sans doute la première authentiquement textile de la vallée.

On cite l'existence de drapiers bien avant leur regroupement en corporation mentionné en 1696. D'après une étude de l'ancien tabellionnage d'Echery, on en parle dès 1463. Risler (Histoire de la Vallée de Sainte-Marie-aux-Mines p. 54) nous cite la présence de drapiers à Echery vers 1500 car selon lui, certaines maisons du village présentaient encore au milieu du 19^e siècle l'écusson des drapiers avec les ciseaux et la navette. On pouvait même encore lire une date 1503.

En 1643 la maîtrise des drapiers de Ste-Marie-Alsace demande l'autorisation de tisser des mélanges de poils de veaux à Georges Frédéric de Ribeaupierre.

Dans une lettre qu'il leur adresse le marquis de la Grange, intendant du roi de France en Alsace de 1674 à 1697 loue les frères Antoine et Jean de Wenga pour la qualité de leurs draps. Le même personnage écrit en 1697 que des maîtres drapiers établis à Sainte Marie aux Mines occupaient de nombreux ouvriers.

Un autre document date de la même époque. L'historien R. REUSS déjà cité parle de la grande renommée des étoffes de Sainte Marie et à la foire de Bâle on craint leur concurrence. C'est ce que nous explique T. Geering dans "Handel und Industrie der Stadt Basel" (Commerce et Industrie de la ville de Bâle).



CISEAU ET NAVETTE DES DRAPERS

L'INDUSTRIE COTONNIERE (1750-1840)

CREATION D'UNE STRUCTURE INDUSTRIELLE

Comme nous venons de le voir au chapitre précédent, Ste Marie est déjà connue pour la qualité de ses tissus au 17^e siècle, mais il n'y a pas encore d'implantation textile systématique comme ce sera le cas un siècle plus tard.

C'est seulement à partir du milieu du 18^e siècle que l'on peut parler de structuration dont les conséquences seront bénéfiques au développement des trois branches du textile : celles des filatures, des teintureries, des tissages.

LES CAUSES

L'existence d'une infrastructure artisanale corporative. Les membres des maîtrises ont ouvert des ateliers. Certains bâtiments appartenant à la "Compagnie générale des mines" ont pu être transformés pour les besoins du textile. Un exemple : l'ancienne usine DIEHL, située à l'emplacement du lotissement actuel des "Fougères" et qui appartenait à l'origine à la compagnie a pu être transformée en teinturerie.

La qualification d'une partie de la population locale initiée au tissage des draps.

La libération de la main d'oeuvre minière lors de la liquidation de la "Compagnie générale des mines" en 1767.

L'existence d'une main d'oeuvre d'origine paysanne dans les villages de la vallée de la Lièpvrette et celle des vallées voisines.

Les contacts avec des manufacturiers mulhousiens qui nous apporteront les capitaux et la technique. Des techniciens comme Samuel KOEHLIN et J. H. DOLFUSS sont en train d'installer des tissages de coton à Mulhouse qui est en relation avec les villes de Bâle et de Zurich, déjà très spécialisées dans le domaine de l'industrie textile.

Des conditions politiques favorables stimulent les échanges commerciaux.

LES DECRETS ET ORDONNANCES

L'Alsace est française depuis 1648, la Lorraine depuis 1766. Le gouvernement royal est favorable au développement de l'industrie textile, le gouvernement ducal qui subit l'influence française l'est également. Les décrets et ordonnances suivants favorisent l'essor économique des deux parties de la ville.

1739 : Stanislas Leszinski, duc de Lorraine confirme aux tisserands l'autorisation de tisser du coton,

1749 : Décret royal autorisant la libre circulation du coton brut dans toutes les provinces de France,

1757 : Même autorisation concernant les toiles de coton et le fil teint,

1755 : L'intendant d'Alsace accorde à la maison sainte-marienne Steffan et Zelter le monopole de la vente des toiles de coton et des fils de coton dans toute la province,

1755 : La même année une ordonnance limite à Mulhouse la longueur du tissu fabriqué. Un nouveau métier inventé en Hollande y est frappé d'interdiction. Ces mesures draconiennes sont prises par le conseil des échevins sous la pression des passementiers et des drapiers qui craignent la chute des prix de leurs articles en cas de développement du tissage du coton.

CONSEQUENCES DES DECRETS ET ORDONNANCES

Le développement rapide de l'industrie cotonnière chez nous. A Mulhouse, qui fait partie de la confédération helvétique jusqu'en 1793, la production est limitée.

A Sainte-Marie-aux-Mines qui est devenue française, comme nous venons de le voir, il est devenu possible d'accroître la production puisqu'on peut importer à volonté les matières premières et vendre de la même façon les produits finis.

Les spécialistes de Mulhouse n'ont qu'à quitter leur ville pour s'installer ailleurs en Alsace. Certains le font. J. H. Dolfuss s'installe à Dornach. D'autres manufacturiers choisissent Ste-Marie-aux-Mines parce qu'ils y trouvent des conditions particulièrement intéressantes déjà énumérées (infrastructure, main d'oeuvre, monopole de vente etc).

„Copie de l'arrêt du conseil d'État du roi, du 17 mai 1757, qui exempt de tous droits les cotons filés qui circulent dans le royaume.

Extrait des registres du conseil d'État.

Sur ce qui a été représenté au Roi, étant en son Conseil, que depuis quelques années il s'est déjà établi plusieurs filatures de coton dans le royaume, qu'il est très-intéressant d'en conserver et même d'en augmenter la main-d'œuvre; que rien ne serait plus capable d'en assurer le succès, et d'exciter l'émulation de ceux qui voudraient s'adonner au filage de cette matière, que la libre circulation des cotons filés, en les faisant jouir, à leur transport dans les différentes provinces du royaume, de l'exemption générale de tous droits, accordée par l'arrêt du 9 décembre 1749 aux cotons en laine et autres matières premières mentionnées audit arrêt.

Vu le mémoire des fermiers généraux, contenant que les cotons filés n'ont point été compris dans l'exemption portée par ledit arrêt du 9 décembre 1749, parce qu'il ne fut alors question que des matières absolument premières, que cependant ceux filés dans le royaume paraissent mériter d'être considérés et traités comme telles,

ARRET AUTORISANT LA LIBRE
CIRCULATION DES FILESEN 1757
EXTRAIT DE D. RISLER
(HISTOIRE DE LA VALLEE DE
SAINTE-MARIE-AUX-MINES)

que si le transport et la circulation en étaient libres, il en résulterait que les manufactures respectivement situées dans les diverses provinces auraient la ressource de s'en alimenter plus facilement; que dans la vue de concourir à cet égard à l'utilité et à l'avantage desdites manufactures, ils consentent volontiers et sans indemnité à ce que les cotons filés dans le royaume puissent circuler dans les diverses provinces avec la même franchise accordée par l'arrêt du 9 décembre 1749.

Vu aussi l'avis des députés au bureau du commerce, ouï le rapport du sieur Peirem de Moras, conseiller ordinaire au Conseil royal, contrôleur général des finances, le Roi étant dans son conseil, a ordonné et ordonne qu'à l'avenir et à compter du jour de la publication du présent arrêt, les cotons filés, tant blancs que teints, qui seront transportés dans les différentes provinces du royaume, soit des cinq grosses fermes, soit réputées étrangères, seront et demeureront exempts de tous droits des traites tant d'entrée et de sortie, qu'autres locaux établis dans lesdites provinces, ainsi que le sont les cotons en laine, par l'arrêt du 9 décembre 1749. N'entend Sa Majesté compren-

dre dans cette exemption, les cotons filés venant de l'étranger ni ceux qui pourraient y être envoyés, lesquels demeureront sujets aux droits d'entrée et de sortie auxquels ils sont imposés par les tarifs et règlements.

Fait en Conseil d'État du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à Versailles, le dix-sept mai mil sept cent cinquante-sept.

Signé: PHELIPPAUX.

„François-Marie Gayot, conseiller du Roi, commissaire provincial des guerres, ordonnateur et subdélégué général de l'Intendance d'Alsace,

Vu l'arrêté du Conseil d'État du Roi, cy-dessus;

Nous ordonnons qu'il sera exécuté selon sa forme et teneur, et à cet effet lu, publié et affiché partout où besoin sera pour que personne n'en ignore.

Fait à Strasbourg, le 13 juin 1757.

Signé: GAYOT.

1740

Philippe Steffan et Médard Zelter s'étaient fixés chez nous avant la promulgation des ordonnances mulhousiennes. Les plus connus des nouveaux arrivants sont Goerges Reber et Henri Bregenzer.

MODIFICATION STRUCTURELLE - LES PREMIERES MANUFACTURES

Leur installation marque le passage progressif de l'activité du tissage corporatif à celle de la grande usine du siècle suivant.

LES PREMIERES MANUFACTURES

Les fabriques portaient autrefois le nom de manufactures puisque tout y était fait main. Il s'agissait la plupart du temps d'entreprises familiales car les tisserands travaillaient à domicile. Aussi est-il difficile de savoir à partir de quel nombre d'ouvriers et de métiers on peut parler d'une manufacture proprement dite.

En ce qui concerne les entreprises plus importantes, Risler nous parle de :

- deux manufactures du côté lorrain : une de draps et une de bas, mais il ne les situe pas avec précision,
- deux manufactures du côté alsacien : un tissage de coton situé rue St-Louis, N° 75 (anciens établissements Grimm) fonctionnant sous la raison sociale "Steffan et Cie", et une manufacture de bas un peu plus bas que l'église des Chaînes. Son fondateur présumé J. G. REBER l'a cédée vers 1800 à la maison Leydecker et Caesar. Elle est devenue plus tard les établissements Czeizorzinski, remplacés aujourd'hui par un groupe d'HLM.

Grandidier, quant à lui, cite en 1786 l'existence supplémentaire d'une manufacture de fil et filoselle, d'une manufacture d'indiennes.

LES PREMIERES FILATURES

Revenons au milieu du 18^e siècle. Deux problèmes majeurs se posèrent alors aux manufacturiers de produits textiles :

- l'approvisionnement en matière première,
- la teinture du fil.

Difficultés de l'approvisionnement en matières premières

Si l'approvisionnement en lin cultivé dans le nord du pays et même dans la vallée était plus facilement assuré, celui en coton posait de gros problèmes lorsqu'il fallait se le procurer en quantité suffisante pour assurer la continuité dans le travail.

En effet, le coton brut nous venait alors de Turquie et de Grèce. On le transportait jusqu'à Vienne en remontant le Danube ou alors jusqu'à Marseille en traversant la Méditerranée. Les Allemands et les Suisses s'approvisionnaient à Vienne, les Français, dont les Ste-Mariens, à Marseille. Il fallait environ trois semaines à une caravane de charettes tirées par des chevaux pour relier notre ville au port méditerranéen et ce délai ne pouvait pas être respecté en cas d'intempéries.

La première filature

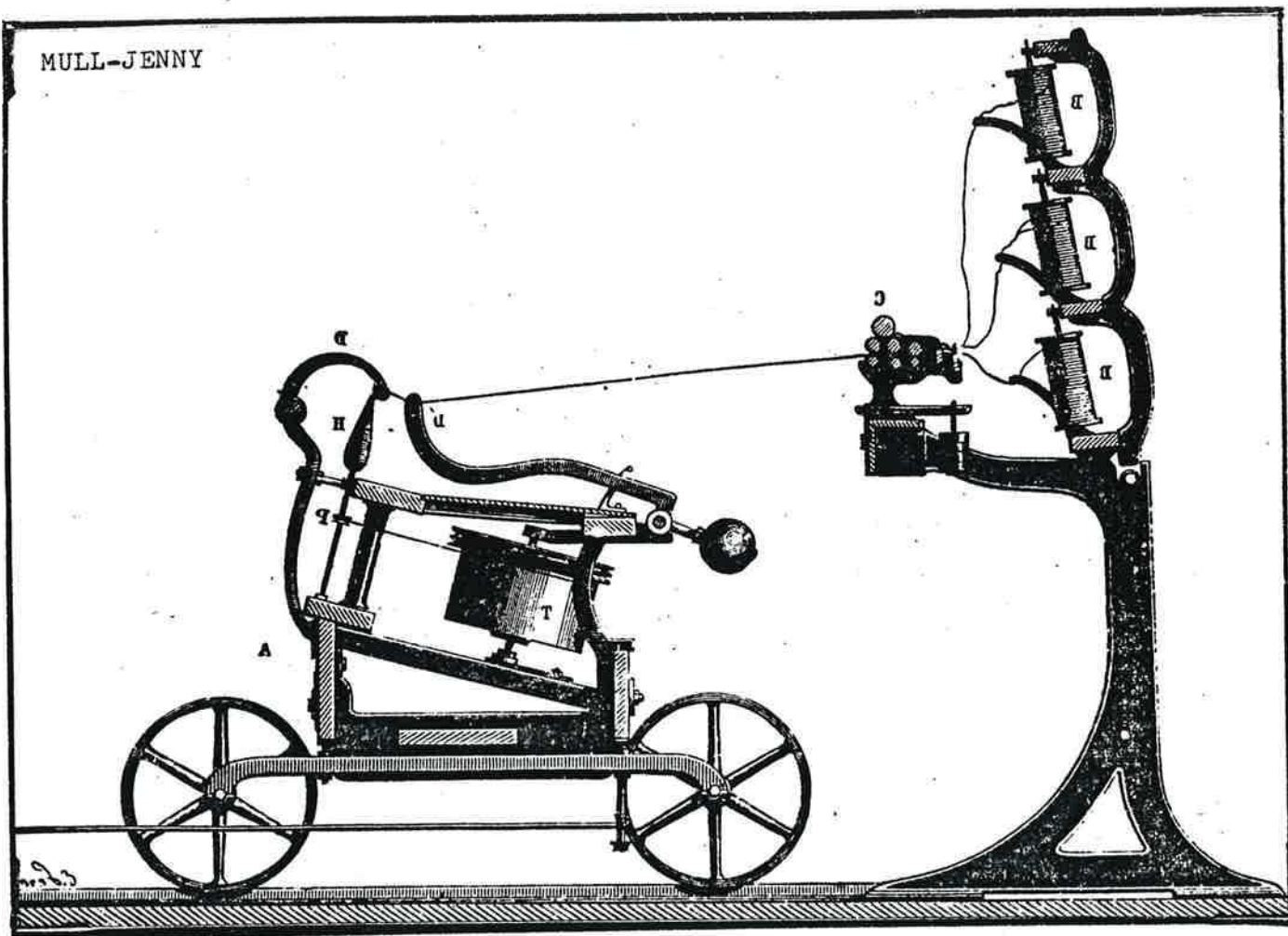
Le grand mérite de J. G. REBER qui a reçu une formation technique en Suisse, et qui peut être considéré comme l'un des premiers grands "Capitalistes" alsaciens est d'avoir réussi à faire fabriquer sur place ou dans la proche région les filés nécessaires au tissage sainte-marien par la création d'une première filature.

La structure

Il ne faut évidemment pas se représenter par là une usine au sens moderne du terme.

Il s'agissait en premier lieu de stocker dans un entrepôt les matières premières venues de Marseille, ce qui ne signifie pas pour autant que le bâtiment ne devait pas comprendre un atelier où travaillait à l'origine un personnel spécialisé dont la mission était de former la main d'œuvre locale qui venait chercher le coton brut au comptoir et qui y rapportait les filés élaborés à domicile sur le rouet et plus tard sur un métier importé de Suisse.

MULL-JENNY



DEVIDOIR

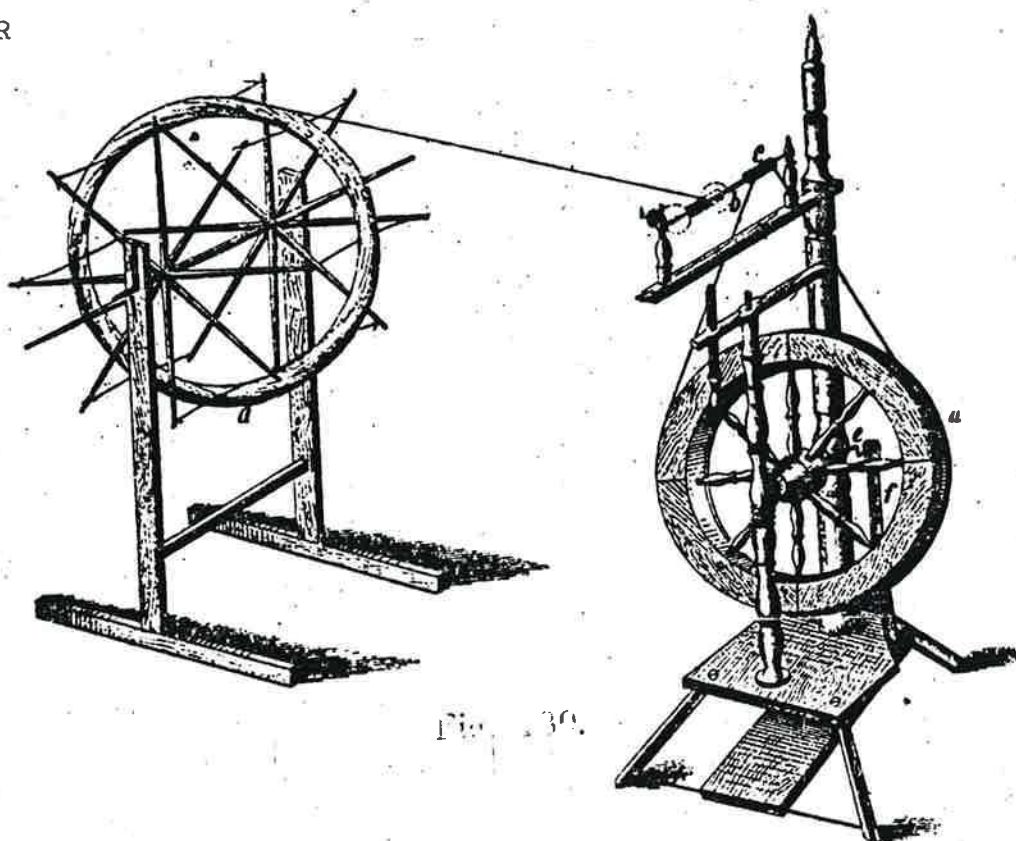


Fig. 39.

ROUET

D'autres opérations ponctuelles seront industrialisées par la suite et centralisées à proximité de l'entrepôt dont la teinture du fil destiné au tissage.

La première filature ainsi conçue démarra en mars 1755 dans la rue St-Louis chez STEFFAN et Cie avec qui J. G. REBER s'était associé.

Au fur et à mesure de son développement cette nouvelle industrie du filage utilise de plus en plus les populations rurales disséminées dans l'arrière pays couvrant les vallées de St-Marie-aux-Mines, d'Orbey, de Villé de Schirmeck au Ban de la Roche, et dans la plaine d'Alsace jusqu'à Multer-shoitz et Obernai.

Autres filatures

Avec la création d'autres filatures entre 1790 et 1810 :

- l'une à Ste-Croix-aux-Mines à l'emplacement de l'actuelle usine "Ergée" (COLOMBEL-SCHOUBART),
- l'autre à l'emplacement de PP2 à Ste-Marie-aux-Mines, la maison WEISGERBER-HAFFNER qui fut détruite par l'artillerie française en juin 1940,

se dessine déjà le schéma de ce qui sera pendant tout le 19e siècle et la première moitié du 20e la structure de "la Fabrique de Sainte-Marie-aux-Mines."

Centralisation à l'usine des matières premières.

Ventilation de ces dernières à domicile.

Retour des produits fabriqués.

Nous y reviendrons lors du chapitre concernant le tissage.

LES PREMIERES TEINTURERIES

Avec la création des premières filatures, Ste Marie-aux-Mines était devenue capable de produire ses propres fils, mais elle ne savait pas encore teindre industriellement ceux qui devaient l'être pour le tissage de certains articles.

Les teintureries étaient à Marseilles

A l'époque dont nous parlons et en ce qui concerne notre cité, le fil devait être conduit à Marseille qui avait hérité de la technique traditionnelle de la teinture indienne.

Nous savons déjà combien de temps il fallait pour se rendre de chez nous à Marseille. Si nous comptons trois mois pour le voyage aller-retour et trois mois pour les opérations de teinture proprement dite, nous arrivons à un total d'au moins six mois d'immobilisation. Il importait donc de trouver une solution, elle le fut dans les années 1800.

Nos premières teintureries

GERMAIN et SCHOUBART (Ergée) à Ste-Croix-aux-Mines commencent à teindre leur propre fil. Trois dates sont citées : 1782, 1802, 1805.

A Ste-Marie-aux-Mines, J. G. Réber rachète le bâtiment de l'ancienne "Société générale des Mines" et la transforme en une teinturerie qui nous est plus connue sous la raison sociale de "Diehl et Cie".

"SCHWARTZ et Cie" font de même dans les locaux de "l'ancien couvent" mais les activités industrielles s'arrêteront vers 1830, date à laquelle la commune rachète les bâtiments pour y installer les écoles catholiques puis, après 1870, les écoles de filles.

Enfin, en 1811, A. LACOUR commence à teindre au Brifosse.

Les anciens procédés de teinture

Deux questions nous viennent immédiatement à l'esprit : avec quels produits et selon quel procédé travaillait-on dans ces premières teintureries ?

• Les teintures

Les plus connues étaient à l'époque dont nous parlons l'indigo (bleu) et la garance (rouge).

L'indigo, comme son nom l'indique, nous vient des Indes. Il est introduit en Europe dès le 16^e siècle et cultivé en France à partir de 1730. L'extract de la feuille ne teint cependant le tissu qu'en présence d'autres éléments dont le sucre et l'urine contenant de l'ammoniaque.

La garance nous vient également d'Asie. On sait qu'elle était déjà cultivée au 15^e siècle en Flandre et en Hollande. Pendant la révolution elle fut introduite en Provence, dans la région d'Avignon, et en Alsace.

L'extract de la racine porte le nom d'alisarine, de rouge de Turquie ou rouge d'Andrinople. On peut l'employer directement.

A partir de ces deux couleurs de base il était possible de réaliser d'autres teintes.



. La teinture sur écheveaux

Cette ancienne technique qui consistait à teindre séparément le fil ne devait être remplacée progressivement qu'à partir de la moitié du 19^e siècle par la teinture sur pièces. Elle nécessitait de nombreuses opérations dont je ne citerai que les plus importantes.

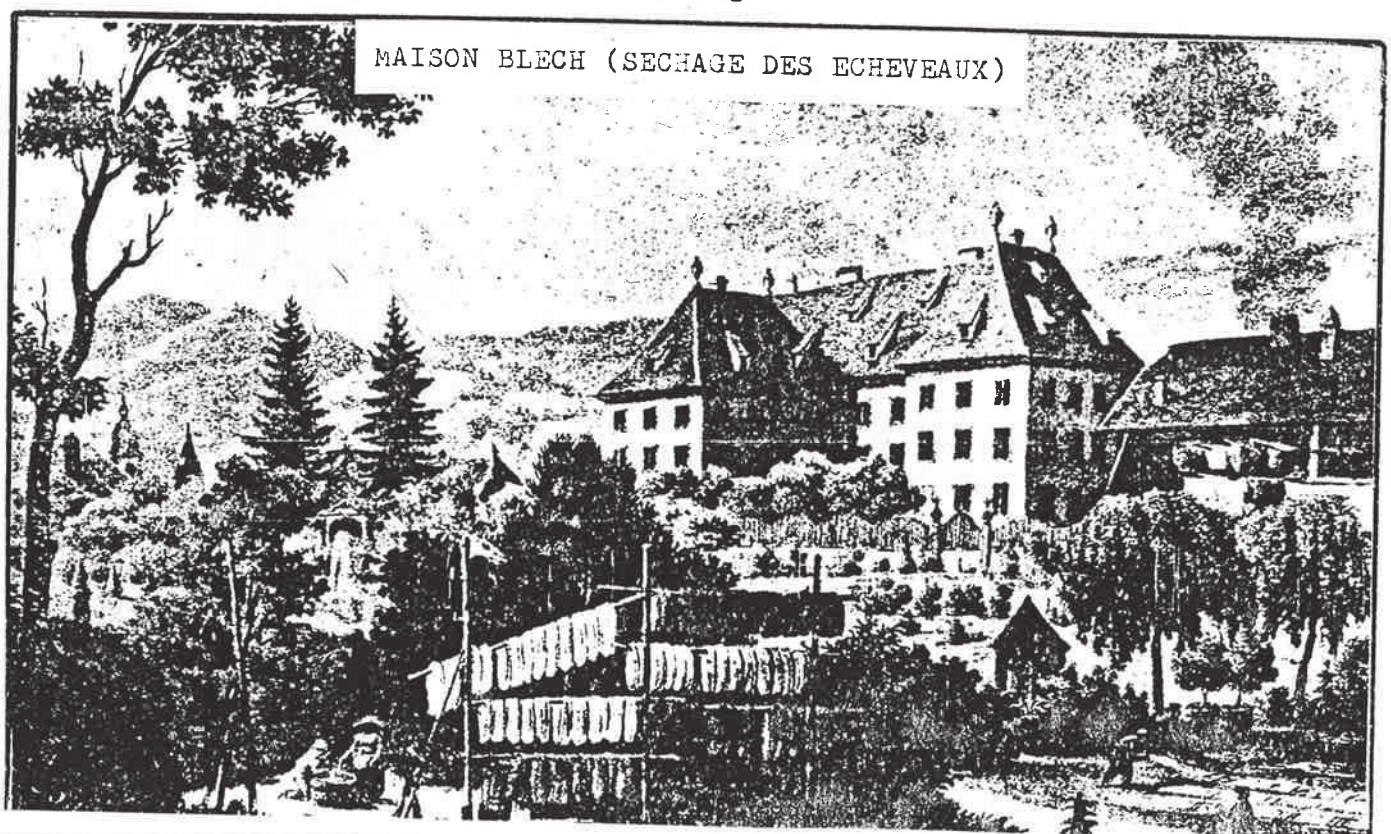
On trempait d'abord le fil dans une émulsion d'huile d'olive qui l'assouplissait tout en le protégeant, puis dans un bain de sel d'alun qui "mordait" le fil.

Cette deuxième opération est remplacée plus tard par le blanchiment.

Le fil en écheveaux est ensuite trempé dans un baquet contenant de la teinture bouillante ou dans un chaudron placé sur le feu. C'est la teinture proprement dite. Le fil y restait plongé jusqu'à ce que le teinturier soit satisfait du résultat de l'opération.

Enfin les écheveaux étaient suspendus à l'air jusqu'à ce qu'ils soient secs. Entre-temps, l'oxygène de l'air avait oxydé la teinture qui ne devait normalement plus subir d'altération. Cette technique allait être employée jusqu'en 1870, c'est-à-dire jusqu'à la découverte de l'alisarine synthétique.

La création de filatures et de teintureries chez nous permit de baisser le prix de revient des filés et celui de leur teinture, ce qui encouragea le développement du tissage.



LE DEVELOPPEMENT DU TISSAGE

La création des premières filatures suivies de celles des premières teintureries allait simplifier singulièrement la tâche des tisseurs puisqu'ils pouvaient désormais s'approvisionner sur place en fils et faire teindre ces derniers à proximité immédiate ou relative de la manufacture. C'est évidemment l'une des raisons de l'augmentation du nombre de tissages. L'autre est politique comme nous allons le voir.

CAUSES POLITIQUES

Deux événements ont contribué à augmenter le nombre de débouchés :

- l'occupation de la Rhénanie et de la Hollande par les troupes impériales napoléoniennes,
- le blocus continental interdisant l'entrée des marchandises anglaises,
- conséquences : un développement sans précédent dans tous les domaines du textile sainte-marien.

ACCROISSEMENT DU NOMBRE DE TISSEURS

En 1764, J. G. Reber quitte la rue St-Louis pour créer son propre tissage dans la rue qui porte son nom (N° 42). C'est l'origine de Blech. En 1784, nous assistons à la création d'une manufacture d'indiennes par Colombel à Ste-Croix-aux-Mines.

En 1798, un rapport du district de Colmar cite l'existence de six grandes manufactures et de quatre moins importantes pour la seule ville de Ste-Marie-aux-Mines. Vers 1810, Bourgeois-Joly qui deviendra Kling ouvre un tissage, rue St Louis N° 93.

ACCROISSEMENT DU NOMBRE DE METIERS

En 1778, la nouvelle société Réber et Cie est en possession de 250 métiers à tisser.

ACCROISSEMENT DU NOMBRE D'OUVRIERS

En 1798 le rapport du district de Colmar déjà mentionné nous parle de 4 000 ouvriers employés dans les 10 manufactures de notre ville. En 1811, on compte 8 454 personnes travaillant pour le compte des différentes entreprises textiles de la vallée.

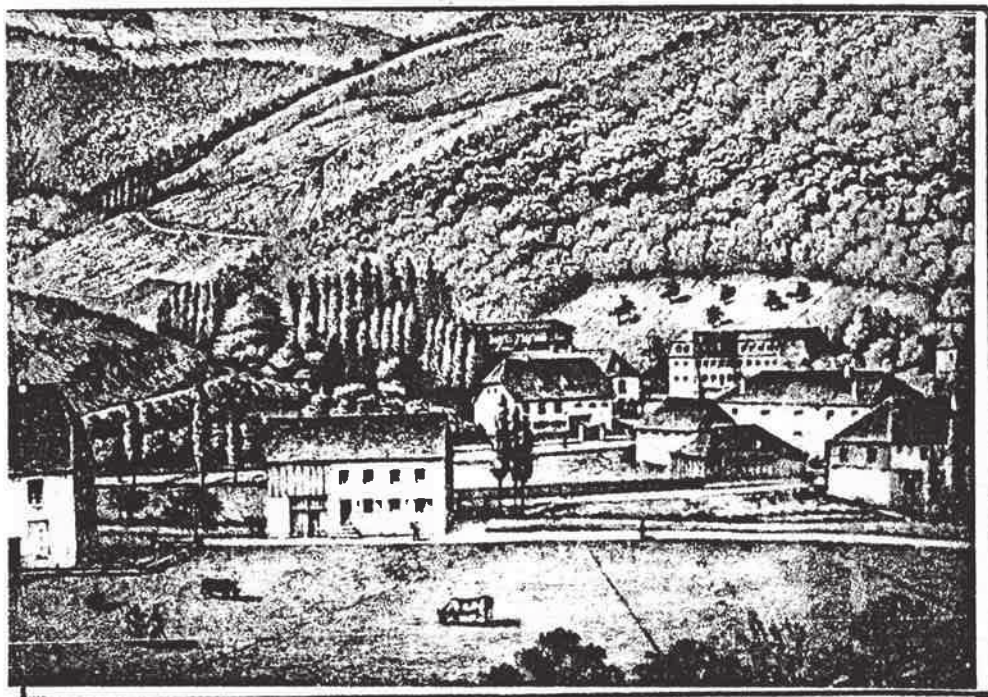
CONSEQUENCES :

UN ESSOR ECONOMIQUE EXCEPTIONNEL,

UNE PRODUCTION IMPRESSIONNANTE POUR L'EPOQUE.

UN CHIFFRE :

En 1810 la vallée produit 692 000 m de tissus, un ruban qui relierait approximativement la cité textile à Marseille.



FABRIQUE D'INDIENNES "LANDMANN-LEDoux"
AU DEBOUCHE DE LA "GOUTTE DES POMMES"

LA TECHNIQUE DU TISSAGE ET L'ORGANISATION DE LA PRODUCTION

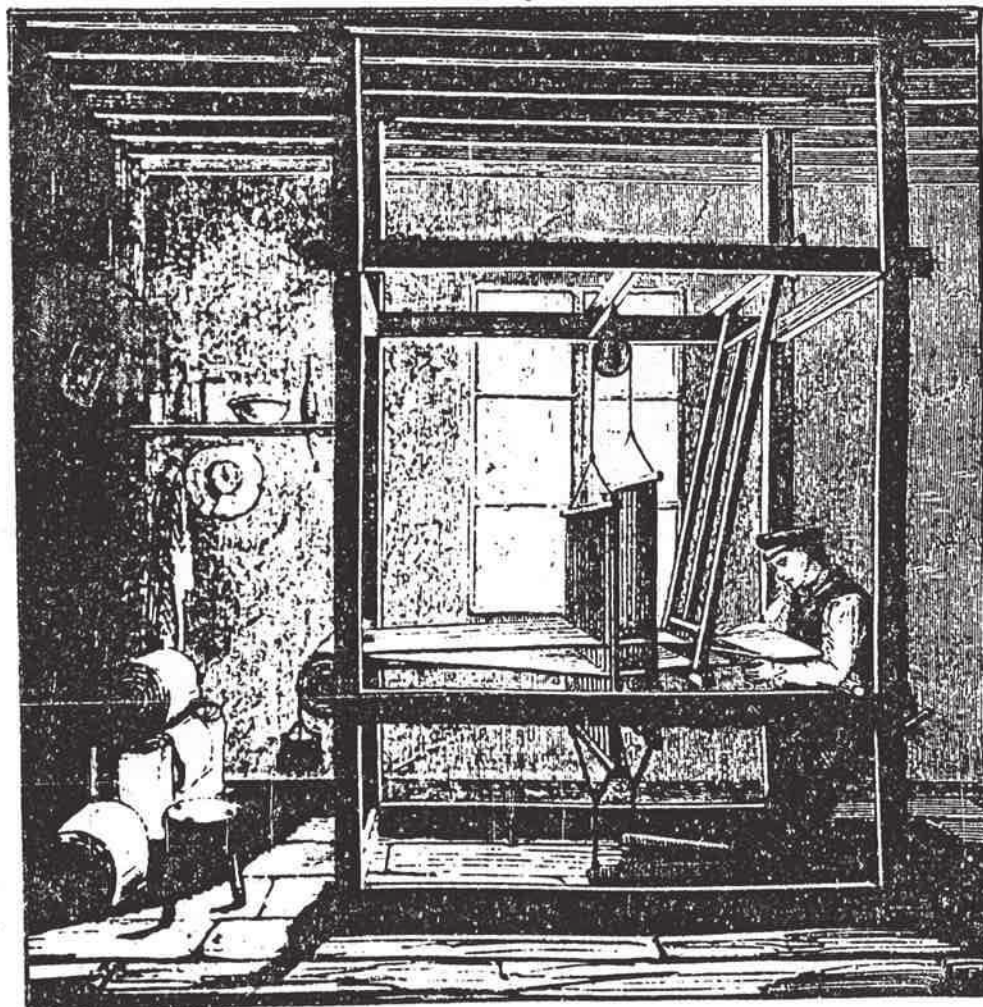
SPECIFICITE DE LA TECHNIQUE DU TISSAGE SAINTE MARIEN

La technique employée par les tisseurs sainte-mariens est celle du tissage des fils teints au préalable, ce qui signifie que les fils mis sur échevaux ont été teints séparément par couleur avant leur emploi dans les tissages.

Le résultat de l'opération du tissage est un tissu de couleur appelé "ARTICLE DE SAINTE MARIE" dont le nom varie d'une époque à l'autre.

Les plus connus sont la "SIAMOISE", le "GUINGAN", l'"ECOSSAIS" et après guerre le "LAVABLAINE".

La matière première change, mais le principe de fabrication reste le même.



LE TISSERAND A BRAS A DOMICILE

LA STRUCTURE DE LA FABRIQUE DE SAINTE MARIE AUX MINES

La Fabrique de Sainte-Marie

On désigne sous ce nom tout ce qui concerne la fabrication de l'article de Sainte-Marie :

- aussi bien les bâtiments (manufactures, ateliers, maisons individuelles en rapport avec la filature, la teinture, le tissage, l'apprêt,
- que le personnel,
- employeurs (les fabricants)
- et employés (les ouvriers en atelier)
(les ouvriers travaillant à domicile) :
 - en ville,
 - à la campagne.

Sa structure

Tout en évoluant très lentement dans le temps la structure de l'organisation textile sainte-marienne est restée fondamentalement la même presque jusqu'à nos jours.

En voici les caractéristiques :

Liberté d'entreprise

N'importe qui peut s'installer à Sainte-Marie-aux-Mines pour faire du tissu. Aussi bien un fabricant disposant de capitaux, qu'un ouvrier qui peut ainsi devenir patron.

Prédominance des petites et moyennes entreprises.

Les grands ateliers sont rares et ne dépasseront guère la quinzaine. Dans la première moitié du 19^e siècle nous assistons surtout à la croissance des moyennes entreprises.

Absence de concentration ouvrière.

Grâce au travail à domicile rural :

- Un quart environ du personnel employé dans la "Fabrique de Sainte-Marie" travaille sur place dans des manufactures,
- Le reste est disséminé en dehors des ateliers dans un rayon d'une quarantaine de kilomètres.
Un exemple : les 800 tisserands des établissements Hepner à Sainte-Marie sont répartis à Sélestat, Epfig, Villé, Kintzheim.

Un autre exemple : la maison Schoubart, rue Kroeber Imlin à Sainte-Marie emploie en 1795 :

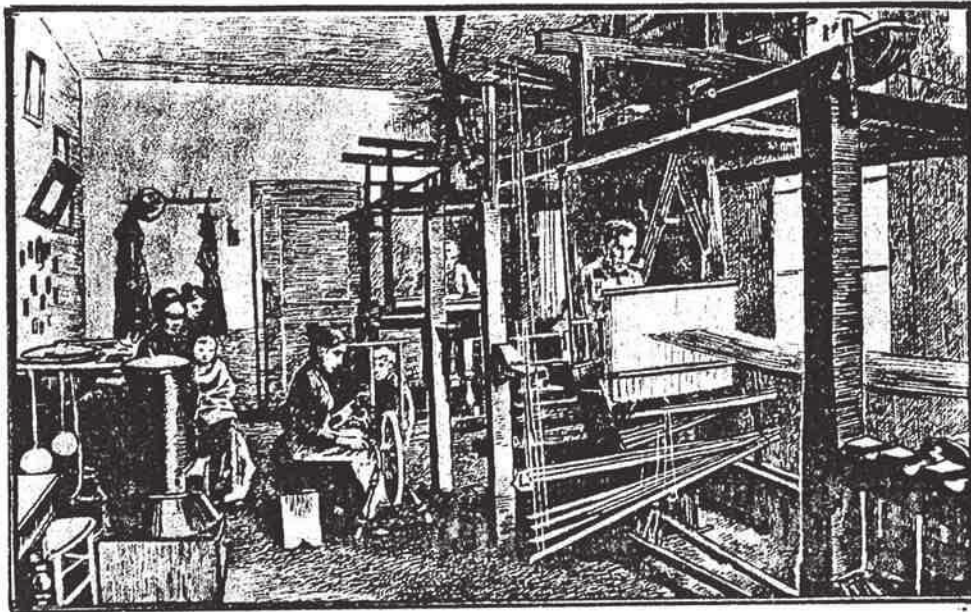
12 personnes sur place pour effectuer les opérations, de teinture du fil, de l'ourdissage ou préparation des chaînes, de l'apprêt des pièces.
et 825 personnes à l'extérieur dont 50 dévideuses et 700 fileuses de coton, ainsi que 75 maîtres-tisserands.

- Dans un rapport du 22.03.1833, le maire de Sainte-Marie-aux-Mines écrit au préfet du Haut-Rhin :

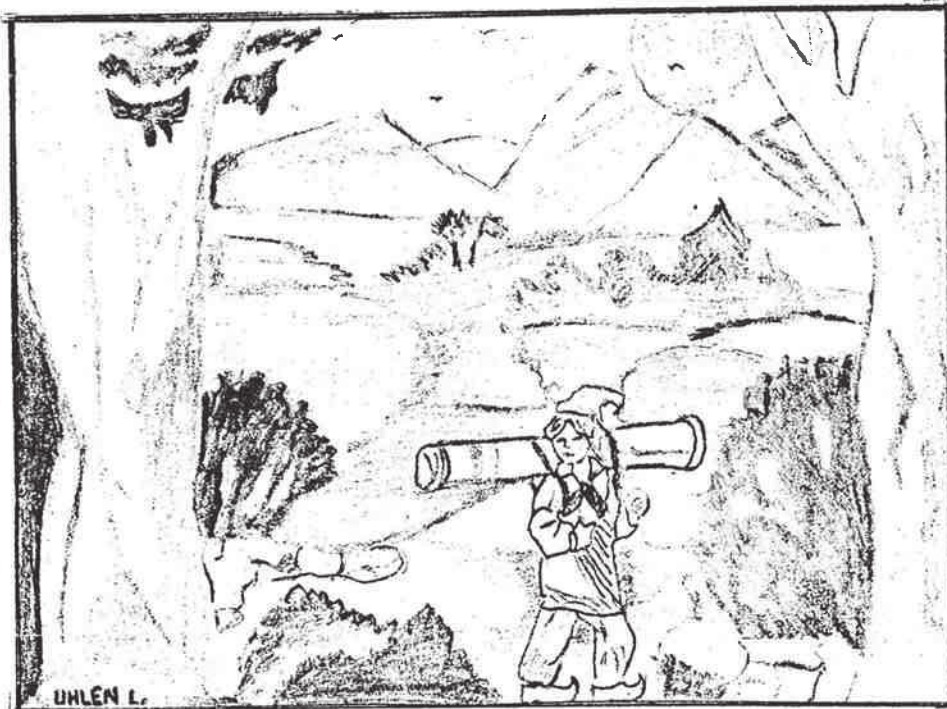
"La fabrication de Sainte-Marie-aux-Mines possède des ateliers d'ouvriers tisserands à St-Dié, Sélestat, dans chaque commune du Val de Villé et occupe en outre tous les tisserands à domicile dans un rayon de 9 à 10 lieues". On travaille donc également pour nous dans une bonne partie du "Ried alsacien" (Ebersheim, Muttersholtz, Baldenheim, etc...).

Les matières premières (filés) sont fournies aux tisserands à domicile. Ce sont les ensouples de fils de chaînes préparées par les ourdisseurs et les écheveaux de fils de trame.

Les tisserands à domicile sont obligés de venir les chercher au dépôt de la manufacture pour laquelle ils travaillent et de les emporter dans une hotte. On leur remet pour chaque cargaison un carton avec le modèle à exécuter, un billet indiquant la longueur de la chaîne et le poids total des matières premières emportées.



LA PIECE FABRIQUEE A DOMICILE



EST PORTEE A LA FABRIQUE

Les produits finis (tissus) sont rapportés toujours à dos d'homme à l'employeur. Ils doivent avoir le même poids que celui des matières premières figurant sur le billet.

Prédominance du tissage à bras

L'outil de travail est le métier à bras en bois que l'on trouve presque dans chaque maison.

En 1871, on compte encore 88 % de métiers à bras et seulement 6 tissages mécaniques dans la vallée.

Maintien de la même structure fondamentale

Il est dû aux avantages réciproques que retirent de l'organisation du travail à domicile rural prépondérant :

- les patrons par :

- l'inexistence d'un prolétariat urbain conséquent, source de conflits sociaux (Il n'y en aura pratiquement pas avant 1920),
- le dosage de la production, c'est-à-dire son augmentation ou sa diminution en fonction de la conjoncture (l'ouvrier-paysan qui subsiste grâce à son patrimoine terrien, peut se passer de l'appoint apporté par l'industrie, mais peut travailler d'avantage en cas de forte demande.
- l'économie de capital. (l'ouvrier paysan est moins bien rétribué que l'ouvrier en atelier).
- la diversification de l'article exigé par la mode grâce à l'abondance de la main d'oeuvre.

- les ouvriers-paysans par :

- le supplément de revenus,
- la liberté relative qui leur est laissée de répartir leur temps entre le travail des champs et celui du tissage. (En été c'est le paysan qui l'emporte sur l'ouvrier, en hiver, c'est l'inverse)

Retard dans la mécanisation

Passage de l'économie fermée à la division du travail.

- Certaines entreprises fonctionnent longtemps en économie fermée. La maison Schoubart déjà citée réalise les différentes phases de la fabrication du tissu : le filage, la teinture du fil, l'ourdisage, le tissage et l'apprêt.
- D'autres pratiquent la division du travail J. G. Reber possède une filature, deux teintureries, un tissage.
- Dans la première moitié du 19^e siècle la spécialisation des maisons se confirme par l'ouverture de teintureries et de maisons de blanchiment et d'apprêt qui préparent ou finissent le travail.

Mécanisation tardive des tissages.

Les quelques grandes unités mises à part :

- les usines se mécanisent seulement à la fin du 19^e siècle,
- les ateliers entre les deux guerres,
- les travailleurs à domicile après la 2^{ème} guerre mondiale.

Rationalisation de l'approvisionnement.

Afin d'éviter les pertes de temps dûs au déplacement des ouvriers paysans pour le transport des matières premières et des produits finis,

- les maisons-mères créent des succursales ou ateliers-dépôts dans les villages à proximité relative de leur lieu de résidence et qui jouent le rôle de comptoirs-relais. Exemple : un ouvrier paysan du hameau de la Hingrie s'approvisionne à Rombach-le-Franç au lieu de la faire à Sainte-Marie.

LES PRODUITS

A la fin du 18^e siècle et au début du 19^e siècle, la production est encore très diversifiée puisqu'elle se partage les produits de la draperie, de la bonneterie, de l'indiennage et du tissage de coton teint.

LA BONNETERIE

- En 1806, selon une enquête industrielle, Sainte-Marie-aux-Mines est le centre de bonneterie le plus important d'Alsace, fournisseur des armées impériales et de la cour d'Espagne.

En 1812 on compte encore 19 maisons de bonneterie.
En 1836 trois cents bonnetiers.

LA DRAPERIE

- En 1810, 30 drapiers exercent toujours leur activité.

L'INDIENNAGE

- En 1836 le pasteur Villermé recense 400 imprimeurs d'indiennes qui travaillent au moins pour 4 maisons (Joly et Osmont- Weber père et fils - Landmann Ledoux- Albert Schlumberger). Trois autres ferment avant 1853 (L'Huillier frères - GIRANDEAU Père et fils - BOUTER et LANDMANN).

LE TISSAGE DE COTON BLANC UNI

LE TISSAGE DE COTON TEINT

Dans le "Livre d'adresses des marchands et fabricants d'aujourd'hui en Europe" publié à Nuremberg en 1817 nous pouvons lire la raison sociale des entreprises qui font de la "Siamoise", ce premier tissu de coton teint. Il y en a déjà une bonne dizaine.

L'exemple de J. G. REBER son créateur a été largement suivi et nous assistons dans la première moitié du 19^e siècle à la montée irrésistible de l'article de Sainte-Marie car :

- en 1836 sa fabrication occupe 10 000 tisserands,
- et en 1861 il n'y a plus ni drapier, ni bonnetier. Il reste seulement un imprimeur d'indiennes (Weber).

LES SIAMOISES - 1764-1820

Comme nous l'avons déjà dit le principe de fabrication de ce tissu inauguré par J. G. REBER est l'utilisation de couleurs différentes pour les fils de chaîne et de trame.

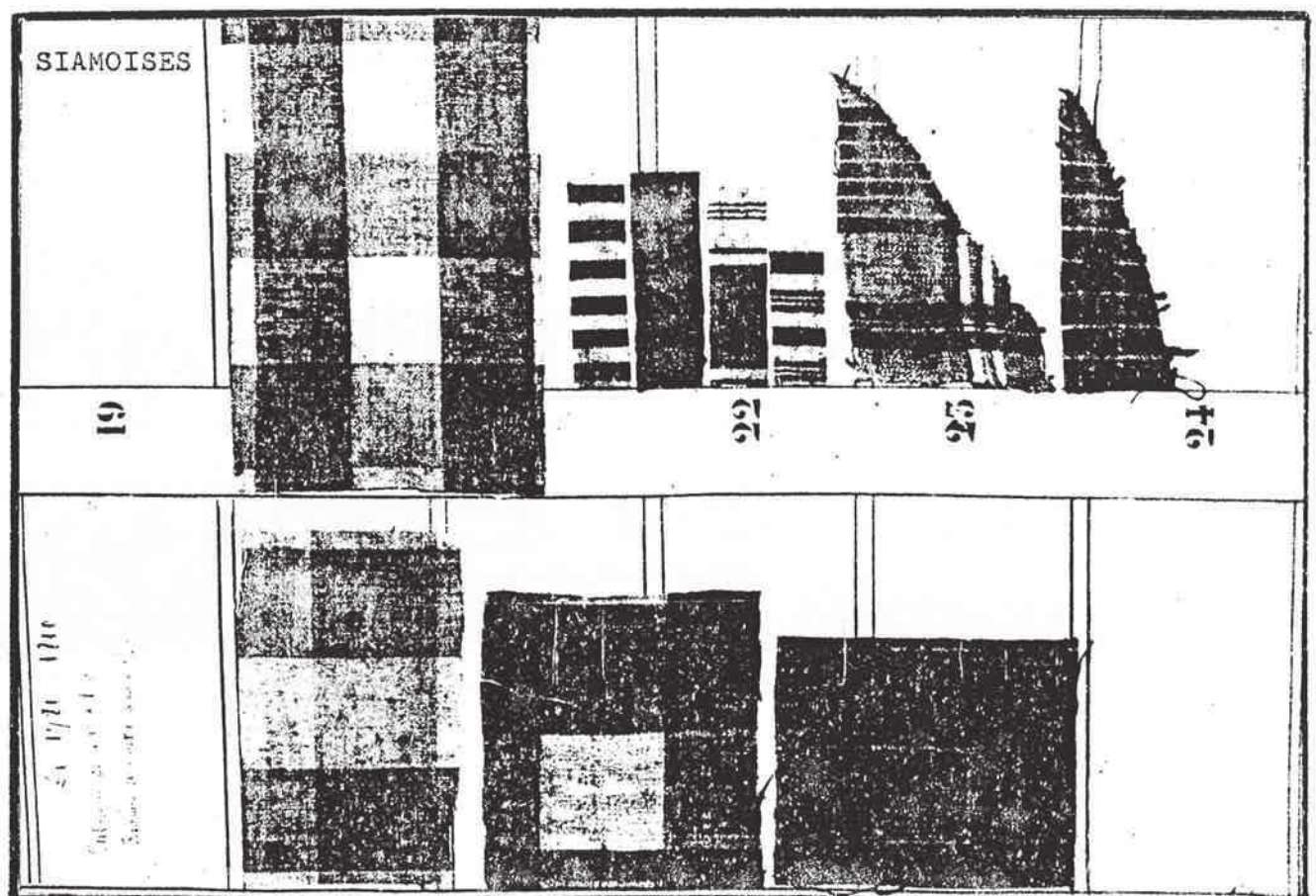
Les dessins sont géométriques, carreaux ou rayures. La chaîne est constituée de lin ou de chanvre blanchi, la trame de fil de coton teint en bleu, en rouge ou en jaune.

Au début les siamoises ont un aspect grossier, mais le coton remplaçant progressivement le chanvre, elles deviennent plus fines, surtout à partir du moment où les premières machines à filer (Mull-Jenny) remplacent les rouets.

Les couleurs varient également par la suite. Les étoffes sont des imitations de celles que les ambassadeurs du Siam apportaient à Louis XIV. Elles se prêtent particulièrement bien à la confection de robes, de rideaux, de housses. Leurs principaux débouchés sont l'Alsace, la Lorraine, la Franche Comté et la Rhénanie.

Mais avec la chute de l'empire, cette période économique considérable datant du milieu du 18^e siècle prend fin lorsque le blocus continental est levé et que des marchandises anglaises inondent le marché français.

Afin de surmonter cette première crise les fabricants sainte-mariens doivent créer d'autres produits et trouver d'autres débouchés.



LES ARTICLES DE MODE sont l'apanage des grandes maisons sainte-mariennes qui se lancent d'abord dans la fabrication des : GUINGANS

UNE REVOLUTION DANS LA PRODUCTION

Jusqu'à présent, les cotonnades étaient tissées avec des fils ordinaires. En 1825, nous assistons à une révolution dans la production. La maison Kayser emploie pour la première fois des fils de coton (chaîne n° 44-46 - trame n° 90-92) pour imiter une étoffe souple, lustrée et riche en couleur d'origine bengalaise appelée "guingan".

Ses dessins sont à peu près les mêmes que ceux des siamoises, mais la grande difficulté consiste à donner au nouveau tissu le lustre caractéristique de son origine indienne. A cet effet, la maison Elmer, ancêtre de Baumgartner, invente un procédé spécifique consistant à brûler le duvet et à glacer l'étoffe en la faisant passer sous un cylindre chaud. Le résultat est exceptionnel. Sainte-Marie vient de créer un produit de premier choix dont le succès est immédiat.

LA CONQUETE DE PARIS

Déjà en 1828, les guigans sont très appréciés à Paris, tandis que Mulhouse entreprend leur fabrication. Les plus importantes maisons de mode de la capitale envoient alors à Sainte-Marie leurs représentants et leurs dessinateurs qui réalisent les échantillons et surveillent sur place le tissage. Pendant quelques années, Paris achète toute notre production. Tout le monde se lance maintenant dans le guingan. De nombreuses firmes voient le jour.

CONSEQUENCES : UN DEUXIEME ESSOR ECONOMIQUE

1820-1840

DEUX CHIFFRES

En 1791, 4 000 personnes sont employées à Sainte-Marie par dix manufacturiers.

En 1836, il y en a 7 758 pour 31 manufactures, donc presque le double.

LES AUTRES ARTICLES DE COTON 1820-1840

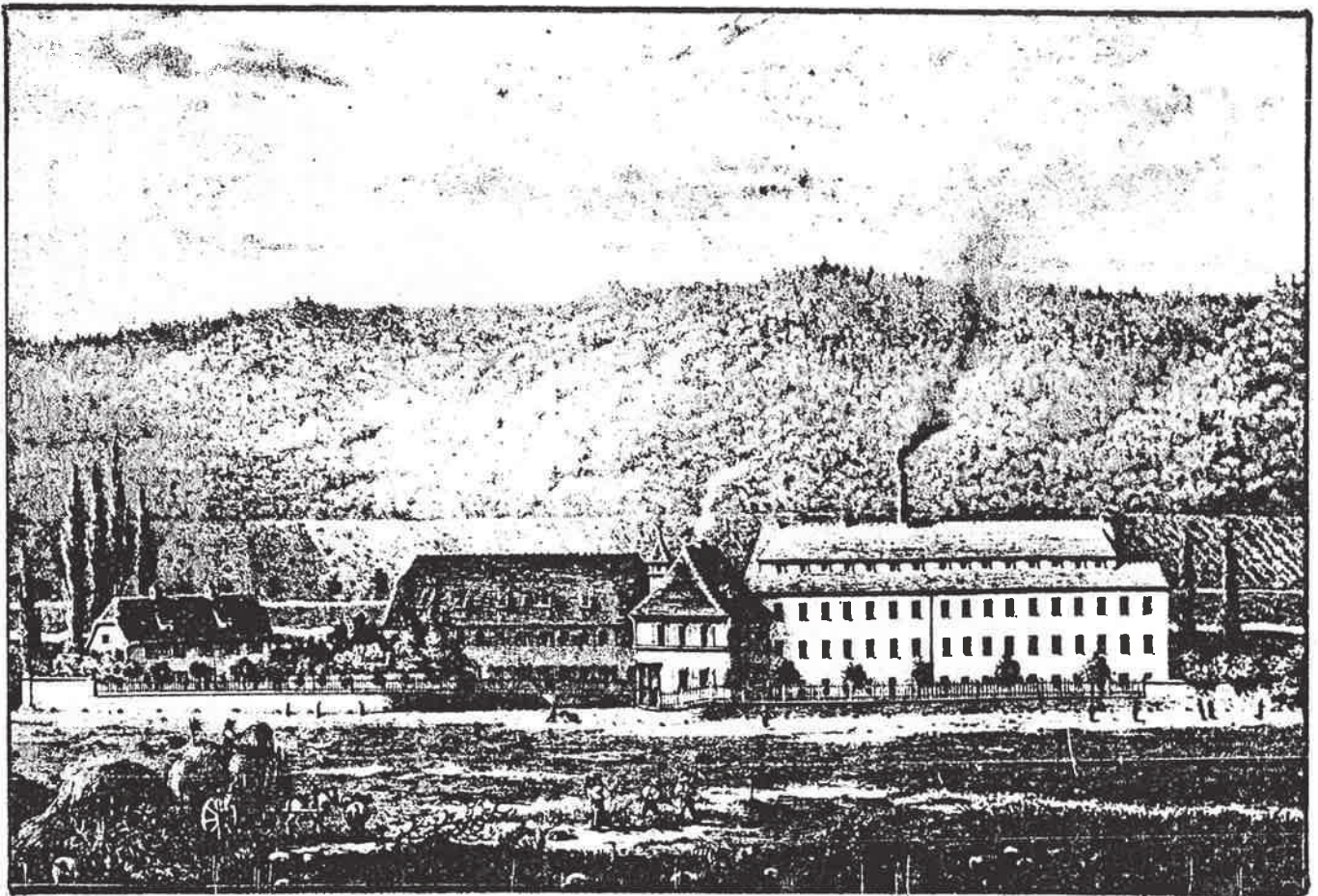
LES ARTICLES ORDINAIRES : sont écoulés par de petites entreprises.

MOUCHOIRS BOMBAY ou SECS ou ANGLAIS créés en 1834 et servant de fichus sont très demandés à Bordeaux.

TOILES DE COTON BLANC UNI et surtout les :

COTONNADES (toiles) fabriquées depuis 1833 et employées pour l'habillement et l'ameublement des paysans et des ouvriers tandis que les :

SIAMOISES tombent de plus en plus sur le marché.



FILATURE WEISGERBER ET CIE (HAFFNER) EN 1833 (70 OUVRIERS)

Le déclin du guingan

La quasi monofabrication du guingan commence à poser des problèmes dès la saturation du marché parisien après 1828. On continue cependant à en faire pour le reste du pays et pour l'exportation vers l'Italie et les Etats-Unis.

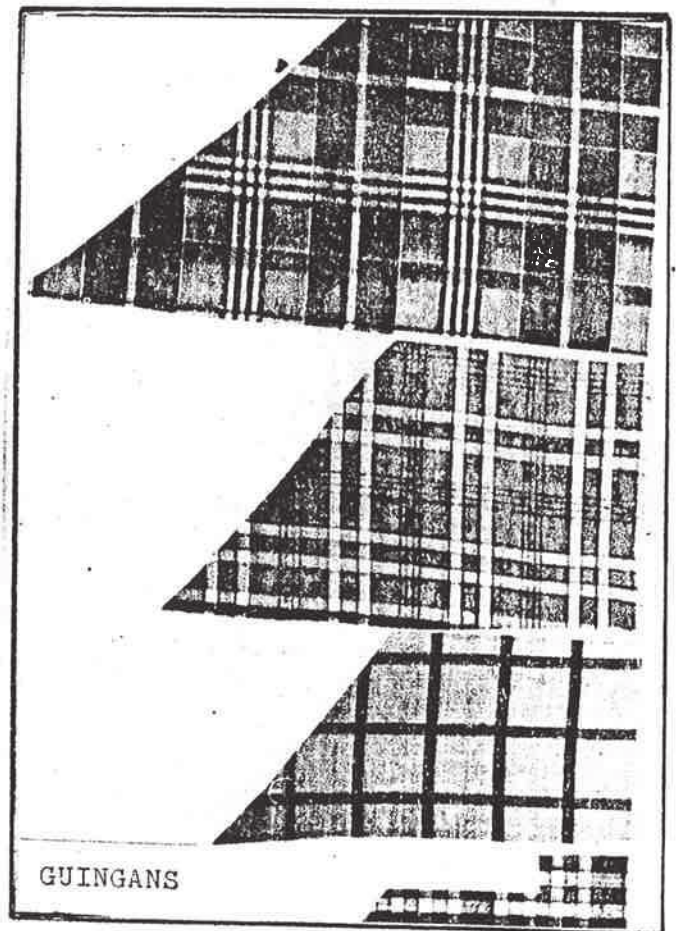
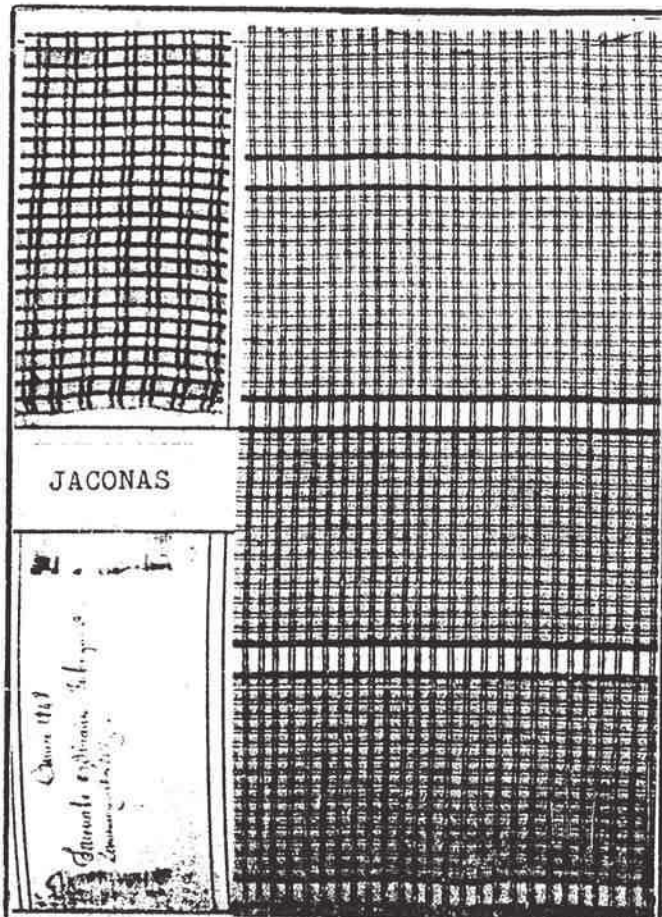
On invente même une nouvelle variété de tissu :

le GUINGAN CHINE (chaîne imprimée avant le tissage) mais dès 1833, les commandes baissent sérieusement et il ne reste plus que 16 maisons pour le tisser. On lance alors :

le JACONAS (toile de coton fine intermédiaire entre la mousseline aux fils lâches et la percale aux fils serrés). Ce tissu est très demandé en Amérique.

Deux autres articles ont également beaucoup de succès :

les CRAVATES DIVERSES et le MADRAS FIN (toile légère : chaîne de soie et trame de coton) créée en 1835 et précurseur des mélanges qui vont révolutionner notre industrie textile.



LES NOUVELLES MAISONS

Voici dans un ordre chronologique approximatif, la raison sociale des principales maisons qui se sont développées dans la vallée, entre 1820 et 1840. Il ne nous est malheureusement pas possible de les situer toutes.

A SAINTE-MARIE-AUX-MINES

- A. MINDER (tissage),
- X. KAYSER (tissage),
- LAMOUREUX et FROMMEL (tissage),
- REBER et Cie (Muhlenbeck-tissage),
- HEYWANG et STEINER (tissage), 23 rue Reber,
- ↓
- FREY-ECKERT-BOCK,
- ↓
- MENEGOSZ-ROUVE,
- ↓
- EDLER-LEPAVEC (tissage),
- JEAN DEGERMANN (tissage) rue du Temple,
- GIMPEL (tissage) et teinturerie, Echery,
- MOHLER Frères,

1824

- ELMER (St-Gall-teintures et apprêts), rue des mines,
- ↓
- BAUMGARTNER,

1831

- J. D. URNER (tissage), place des fleurs,

1832

- KOENIG (tissage), rue des Jardins,

1836

- RIBOUD (teinture sur écheveaux), Sur le Pré,

1838

- LUSAGNET-SCHOEFFEL (teinture de fil), Asile Waltersperger,

1840

- BODENREIDER-~~MOUGEOT~~ (tissage), rue De Lattre (en face de la pâtisserie Oberlin),
↓

- GOETZ et GRIMM.

A LIEPVRE

- RISLER,

- BLECH et DIETSCH (tissage).

LES TISSUS MELANGES 1840-1870

LE REcul DU COTON

Ainsi que nous avons pu le voir au chapitre précédent, les guingans commencent à se vendre de plus en plus mal dès 1833.

Le recul du coton se poursuit.

Deux évènements vont contribuer à accentuer la mévente du coton en général :

- la crise industrielle de 1847 qui conduit à la révolution de 1848 a des répercussions sensibles sur notre industrie. La production doit être limitée par suite de la saturation du marché.
- la guerre de Sécession aux Etats-Unis d'Amérique (1862-1863). Celle-ci se déroule dans les états du sud de l'union et y détruit les récoltes de coton. Or, pour fabriquer leurs tissus de qualité, nos industriels avaient remplacé progressivement le coton à fibre courte d'Asie-Mineure par celui à fibre longue des colonies hollandaises, puis par celui de la vallée du Mississippi. La pénurie en matière première provoqua une hausse des prix, d'où une deuxième crise.

A ces deux évènements s'ajoutent les effets de la concurrence. Rouen et Bar-le-Duc vendent moins cher les articles de coton ; de son côté Roubaix inonde le marché de tissus fantaisie à bas prix.

Seuls quelques rares produits locaux conservent la faveur du public. Ce sont les "Jaconas" jusqu'en 1853, les mouchoirs "Madras" pour les pays chauds et une cotonnade dont le prix défie toute concurrence : "Les DIECHLE"

INNOVATION ET DIVERSIFICATION

Il n'est donc plus question de redresser la situation en ce qui concerne les articles de coton. Il faut de nouveau à la fois innover et diversifier.

- innover en créant des mélanges coton, soie, laine et les premiers tissus pure laine, pure soie ;
- diversifier pour éviter les inconvénients de la monofabrication du guingam lors de la saturation du marché.

Comme nous l'avons mentionné la dernière fois, la "fabrique de Sainte-Marie" dispose de deux atouts majeurs pour la diversification : le travail à domicile, la teinture préalable et séparée des fils de chaîne et de trame, sa grande spécialité.

La qualification des tisserands et la multiplicité des dessins permettent non seulement d'exécuter à tout moment les commandes venant des grossistes et des couturiers créateurs de la mode, mais aussi de collaborer avec eux à la création de cette dernière en orientant le goût de la clientèle.

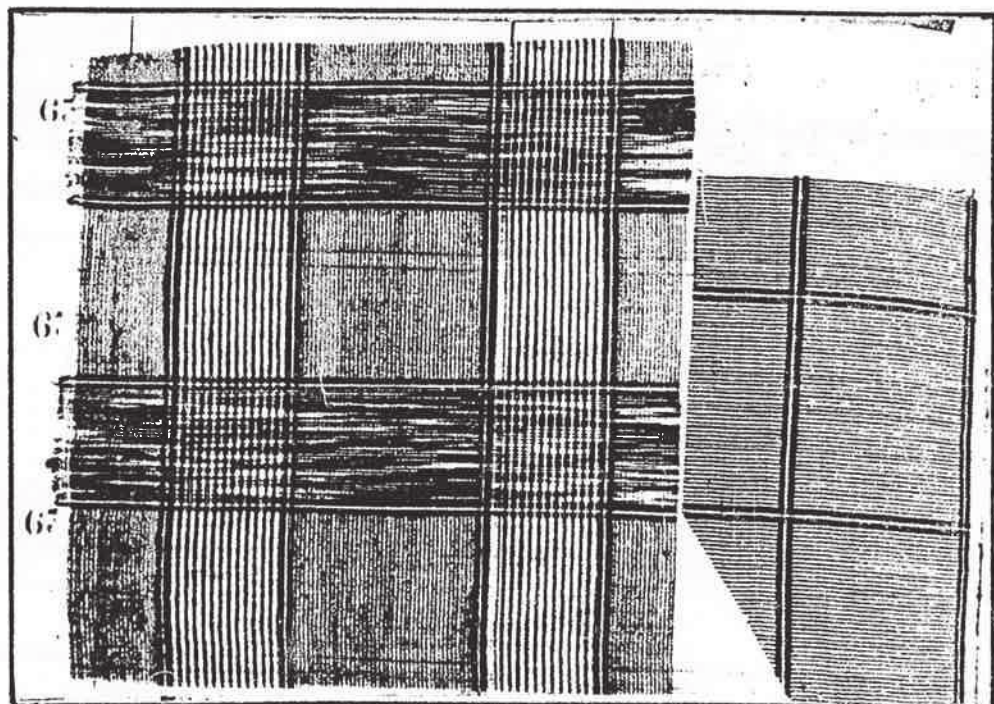
C'est ainsi que le nom de Sainte-Marie-aux-Mines sera associé pendant plus d'un siècle au rayonnement de la mode féminine.

LES NOUVEAUTES

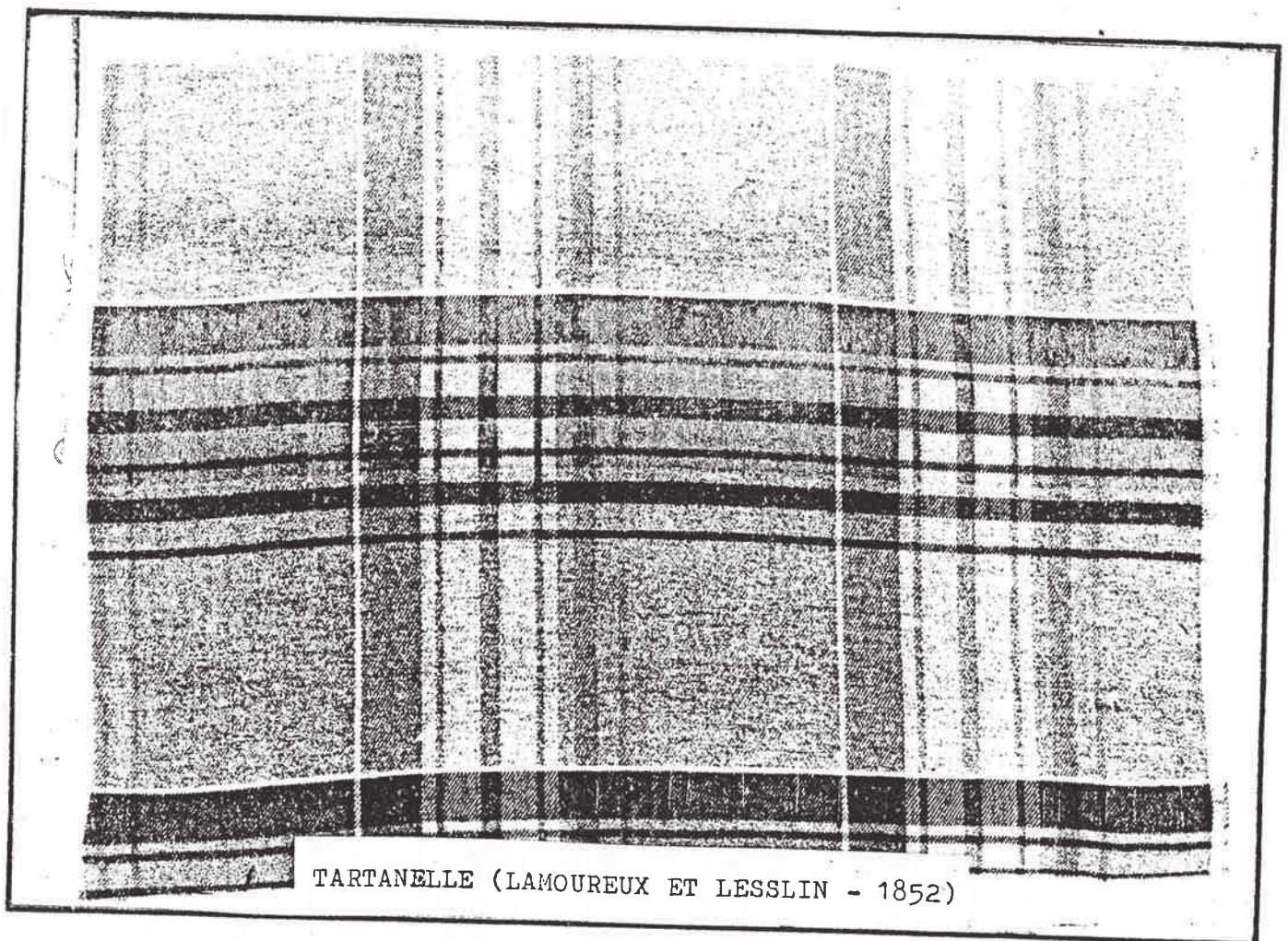
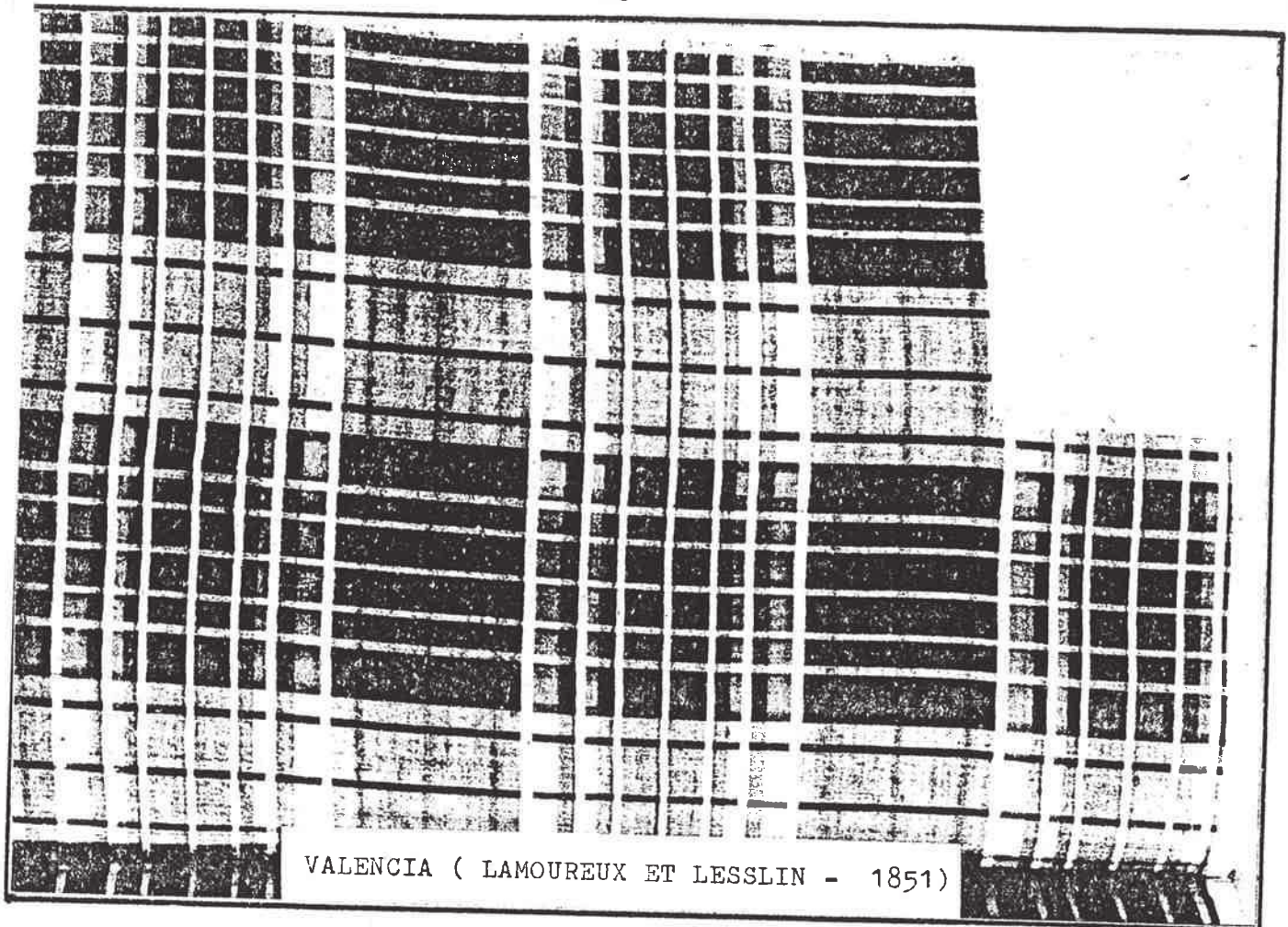
Déjà en 1853 LESSLIN parle des trois quarts des tissus tramés en laine (la chaîne restant en coton), mais en même temps les premiers tissus pure laine et pure soie font leur apparition.

- le CROISE LAINE et COTON ou CROISE MI LAINE, qui a contribué le plus à détrôner le coton et son dérivé,
- la LAINETTE qui est un produit de moindre qualité,
- le DAMAS en laine et soie avec ses grands motifs de rameaux, de fleurs et d'oiseaux est introduit par la maison Lamoureux et Lesslin et fabriqué également par la firme Jean Degermann et Cie. Il atteint un tel perfectionnement qu'il est préféré à celui de Mulhouse par la clientèle française, anglaise et américaine. Les premiers "DAMAS REVERSIBLES" en double chaîne datent de 1850.

- la BROCATELLE (imitation du brocard avec dessins plus petits),
- le CASIMIR (laine croisée),
- les CRAVATES (en soie et mi-soie),
- le VALENCIA (laine cardée) des établissements Blech, Hepner et Cie, Fischer frères et Dreyfuss est très apprécié, (1851),
- le CACHEMIRE ECOSSAIS (chaîne laine et trame coton) pour foulards et châles, (1845),
- la GAZE destinée à l'exportation,
- l'ARTICLE JACQUART, depuis 1839,
- le REPS, une étoffe lourde en soie ou en laine utilisée surtout en ameublement,
- la TARTANELLE avec ses carreaux est un premier tissu tramé en laine cardée, (1846),
- les BAREGES (tissus ajourés) de Lamoureux (1850),
- la MOUSSELINE (1850),
- la TOILE DE L'INDE (chaîne coton-trame soie 1851).



BAREGES (LAMOUREUX ET LESSLIN - 1850)



POURSUITE DE L'EXPANSION

Grâce au grand succès obtenu par les nouvelles étoffes, la période de 1840 à 1870 est globalement une période d'expansion économique malgré les crises citées plus haut.

Deux chiffres l'attestent :

En 1836, 7 758 personnes sont occupées dans 31 manufactures sainte-mariennes

En 1866, 9 504 donc presque 2 000 de plus.

La fondation de nouvelles entreprises l'atteste également :

1840-1850 :

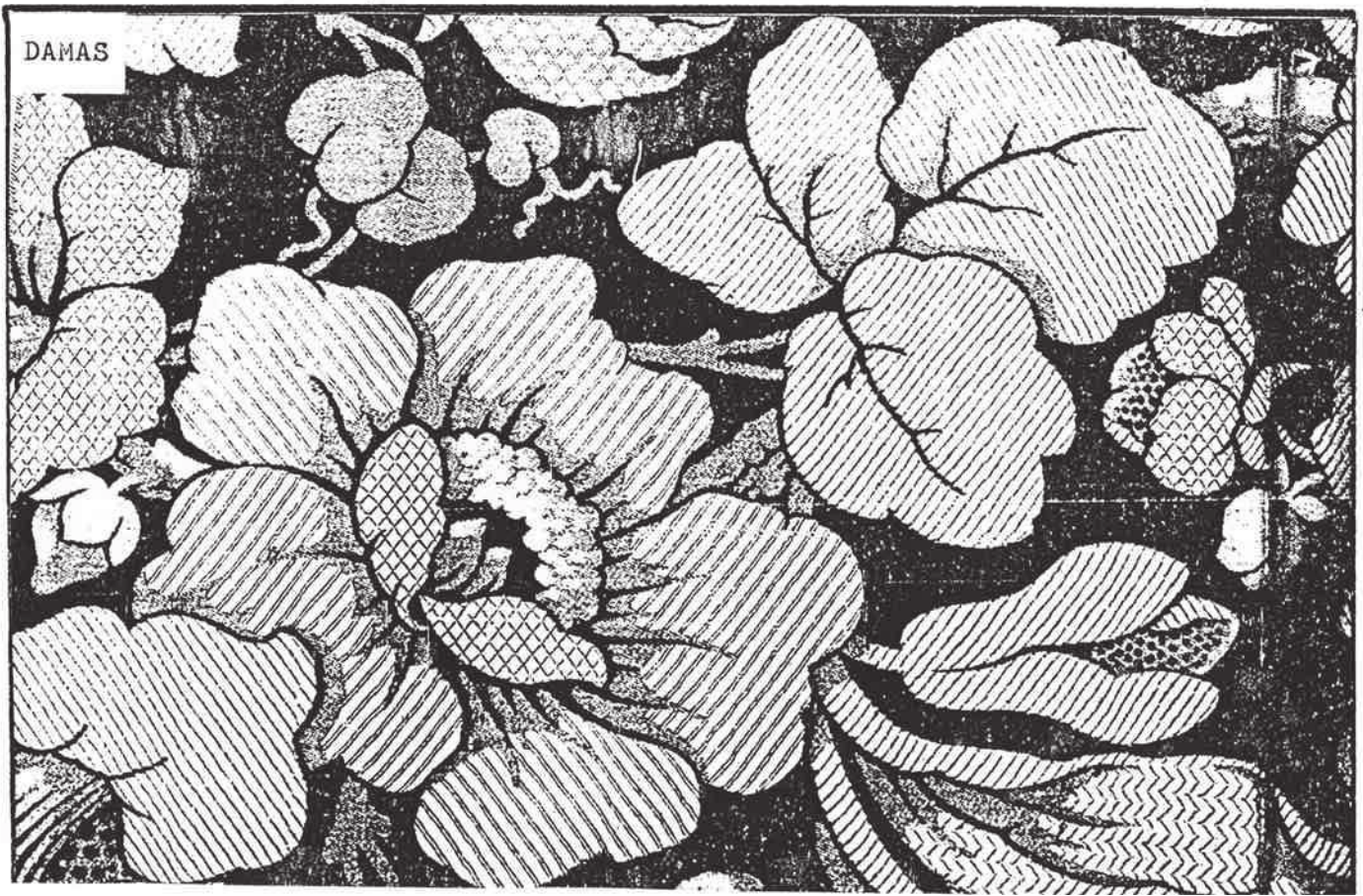
- DIEMER (tissage) au Grand-Hôtel,
- FELME (tissage) act. Leleu.

1850

- SCHERDEL (teinture de fil), rue du Foulon.

1860

- ROUVE-RAUCH (teinture et blanchiment), fonderie.



1870-1914 LA RECONVERSION

1870 est une étape très importante dans l'histoire du textile de la vallée puisque c'est à partir de cette date que tous nos tisseurs sont obligés de se spécialiser dans la fabrication de la laine.

Aussi devons nous faire le point avant d'étudier les causes de la nouvelle orientation de la "Fabrique de Sainte-Marie-aux-Mines".

UNE PERIODE DE PROSPERITE S'ACHEVE

Dès 1850, les mélanges laine et coton remplacent progressivement le coton, tandis que les premiers articles pure laine font leur apparition.

En 1870, notre industrie textile compte 33 fabricants employant près de 14 000 ouvriers dans les départements du Haut-Rhin, du Bas-Rhin et des Vosges, réalisant un chiffre d'affaires de 17 millions de francs de l'époque. La production s'élève à 6 768 471 mètres.

Les grandes maisons ont établi des succursales dans les vallées environnantes et dans les autres régions où elles recrutent des travailleurs à domicile, ce qui permet la spécialisation du travail. Des causes politiques et des progrès technologiques vont contribuer au développement des articles de laine.



PROGRES TECHNOLOGIQUE EN FILATURE

Si des causes politiques ont été à l'origine de la reconversion généralisée en laine, le succès de nos articles est dû lui en grande partie aux progrès de la technique industrielle que l'on sait adapter judicieusement au tissu Ste-Marien.

Les premières machines à filer datent de 1767. Leurs inventeurs, les Anglais ARKWRIGHT et HARGRAVES les font fonctionner avec 20 broches.

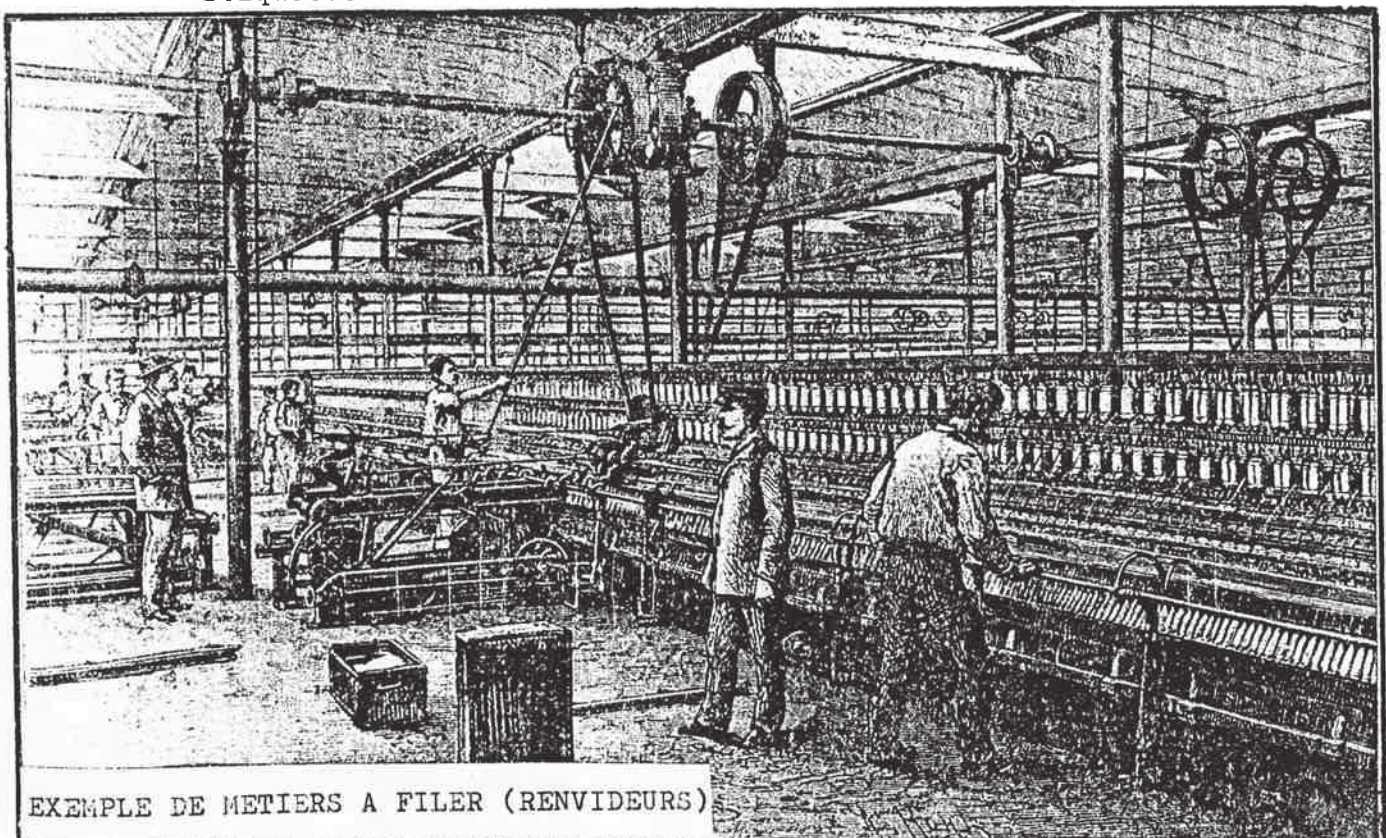
En 1775 Samuel Crompton construit l'instrument essentiel de la fabrication du fil, le "Mull-Jenny" déjà cité.

En 1803 une maison de Wesserling l'emploie pour la première fois en Alsace.

En 1806 il est introduit dans la vallée de Sainte-Croix-aux-Mines par Lhuillier frères devenu Schoubart, aujourd'hui Ergée, puis un peu plus tard par la filature Weisgerber à Sainte-Marie.

Ces deux maisons se sont bien développées par la suite car :

- en 1853 elles travaillent chacune avec 10 à 12 000 broches et,
- après 1970 avec 30 000 broches, ce qui est considérable pour l'époque, mais n'empêche pas pour autant la continuation du filage au rouet à domicile pour le tissage des étoffes les moins sophistiquées.



EXEMPLE DE METIERS A FILER (RENVIDEURS)

CAUSES POLITIQUES : LA GUERRE DE 1870

Notre pays vaincu est obligé d'abandonner l'Alsace et une partie de la Lorraine à l'Allemagne, ce qui provoqua le déplacement de la frontière orientale du pays du Rhin à la crête des Vosges, Sainte-Marie-Mines et sa vallée font désormais partie du monde économique allemand. Nos articles sont maintenant frappés de droits de douane lors de leur entrée en France, leur principal débouché. Ils deviennent donc plus chers qu'auparavant et ne parviennent plus à concurrencer les tissus analogues fabriqués par les usines du nord.

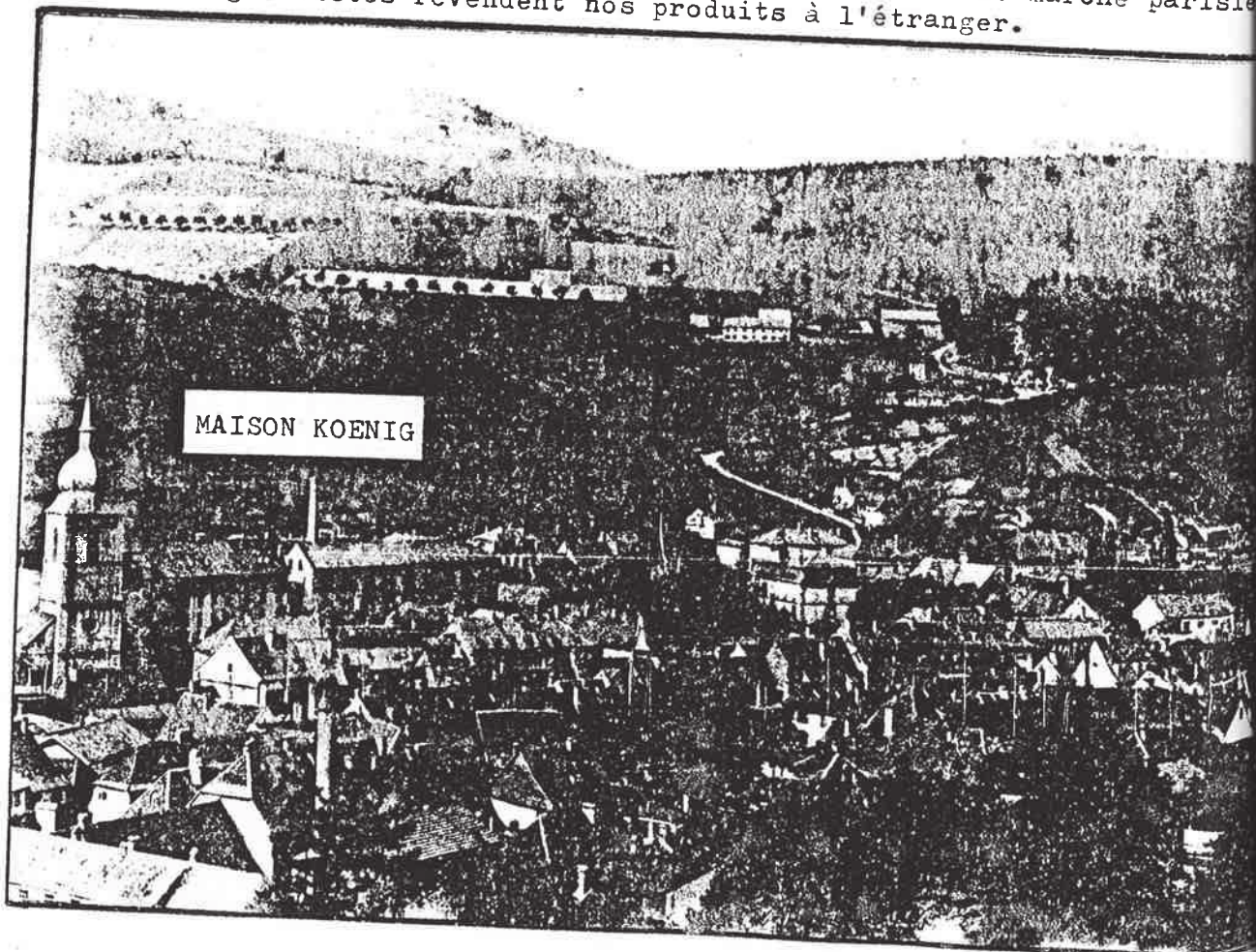
On se tourne alors vers le marché allemand qui, lui, demande de la laine, d'abord pour dames, ensuite pour hommes et enfants.

De 1874 à 1886, c'est alors la reconversion quasi totale en la

Les articles pour dames obtiennent rapidement un tel succès que les industriels saxons viennent stocker chez nous leurs propres tissus afin de pouvoir les expédier de Saint-Marie-aux-Mines dont l'oblitération totale laisse croire aux clients que l'article est tissé ici.

Après la conquête du marché allemand, c'est la reconquête du marché français grâce à la qualité des produits et malgré les frais de douane.

La maison Koenig ouvre d'ailleurs en 1905 une succursale à Marle l'Aisne afin de pouvoir approvisionner plus facilement le marché parisien dont les grossistes revendent nos produits à l'étranger.



PROGRES EN TEINTURERIE

Dans les teintureries, la technique de la teinture sur pièce est employée dès 1860 par la maison J. B. Lacour. D'autres suivront (Berret, Gimpel, Diehl, Baumgartner).

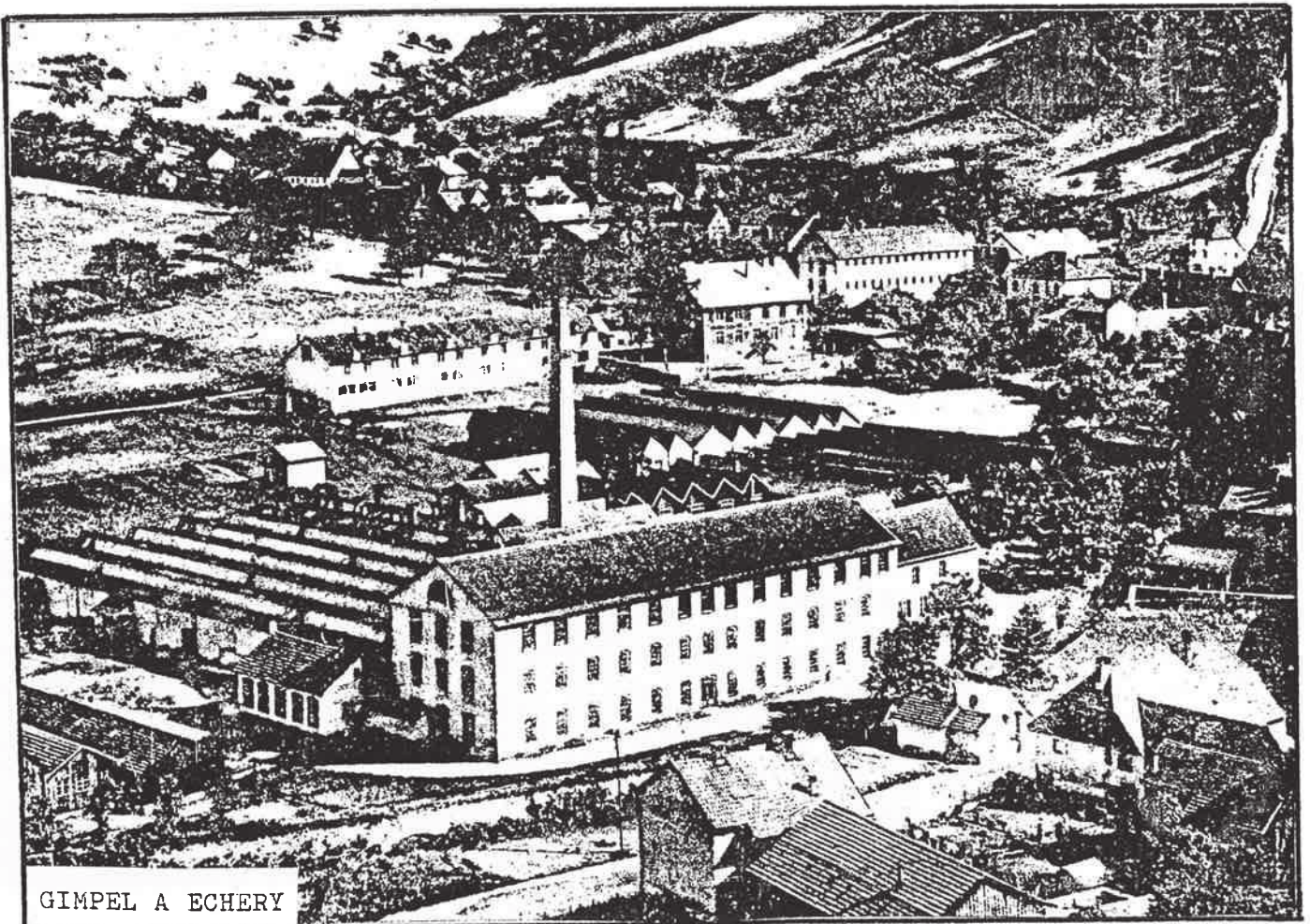
C'est fondamentalement la même opération que celle de la teinture des écheveaux. Au lieu de tremper ces derniers, ce sont des pièces entières que l'on teint. On les fixe à un tourniquet et on les tourne dans un grand chaudron chauffé à la vapeur.

A partir de 1870, l'indigo et la garance sont remplacés par des produits de synthèse. Ils sont moins chers, rendent les mêmes services et permettent de réaliser toutes les teintes.

Le blanchiment est inventé à la même époque.

On remplace maintenant le sel d'alun par un sel de chlore.

Nous devons encore relever le fait que l'eau de Sainte-Marie-aux-Mines possède des qualités particulières pour teindre la laine. Elle est pure, exempte de calcaire (ce dernier entrave l'action de l'acide sulfurique contenue dans la teinture) et très légèrement acide (granit et gneiss). C'est encore Lacour qui introduit, le premier, la teinture des tissus laine.



GIMPEL A ECHERY

PROGRES EN TISSAGE

La mécanisation commence à se répandre dans les grands ateliers (8 en 1870 - 10 en 1890).

En 1872, le "Mémoire sur la statistique commerciale depuis 1830" de E. Schwartz nous donne la répartition suivante en ce qui concerne les métiers travaillant pour l'industrie Ste-Marienne :

Haut-Rhin 3 810 métiers à bras, 918 métiers mécaniques.

Bas-Rhin 3 752 métiers à bras, 12 métiers mécaniques.

Vosges 1 000 à 2 000 métiers à bras, pas de métier mécanique.

Six tissages mécaniques fonctionnent dans la vallée :

- Dietsch-Frères depuis 1845 à Lièpvre,
- Witz-Diemer à Lièpvre,
- Blech-Frères depuis 1866 à Sainte-Marie-aux-Mines,
- Gimpel-Frères à Echery,
- Eugène Diemer à Sainte-Croix-aux-Mines,
- Jean Degermann à St-Blaise.

Koenig ne mécanise ses ateliers qu'à partir de 1900. La technique compliquée du tissage mécanique d'articles de couleur ne progresse d'ailleurs que lentement (Dietsch procède aux premiers essais en 1853 avec 4 navettes).

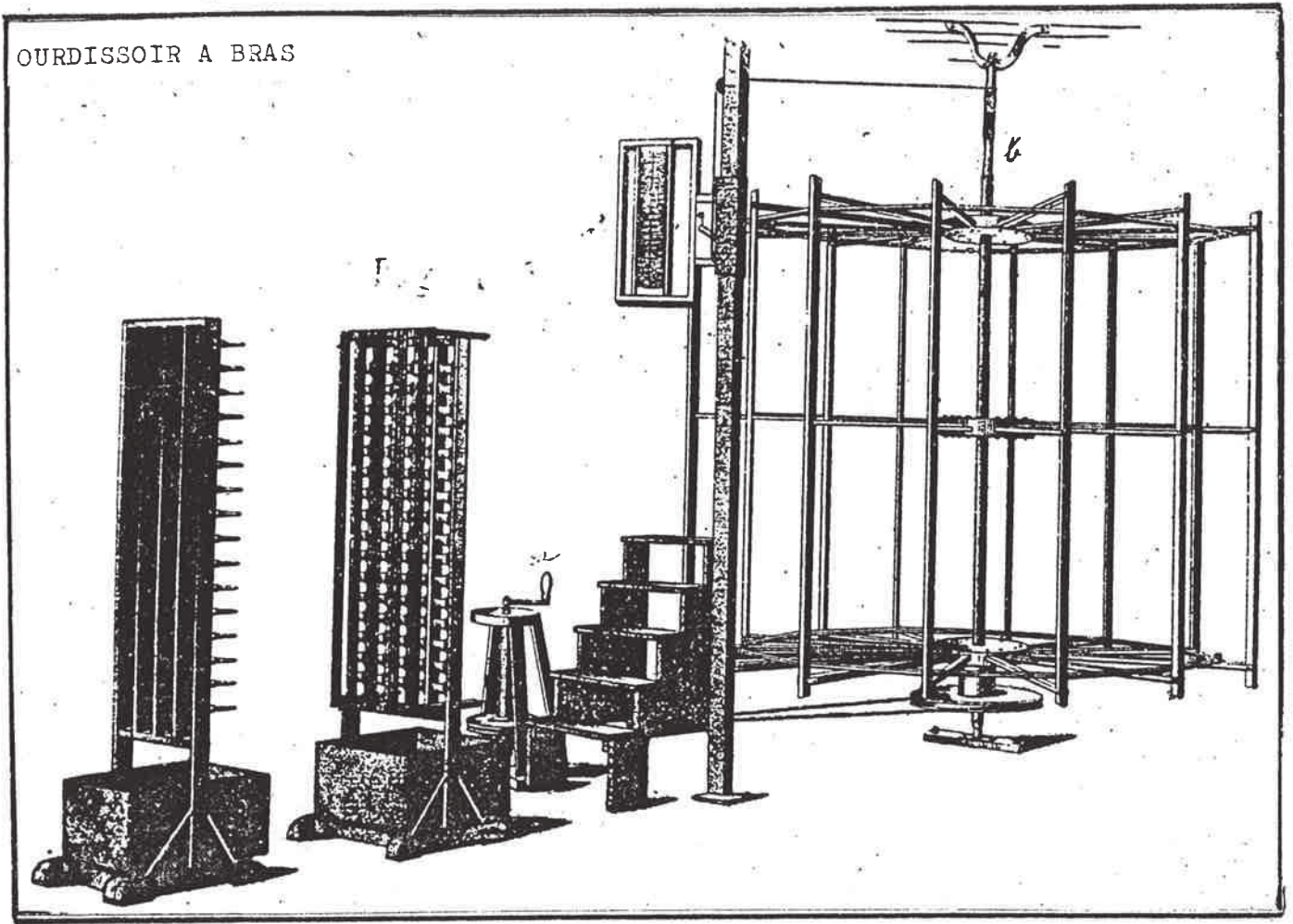
On adopte le système Jacquart pour la fabrication des tissus de fantaisie et d'ameublement.

Celui-ci est modifié par l'emploi de la ratière dont la moitié des métiers sont pourvus dès 1862.

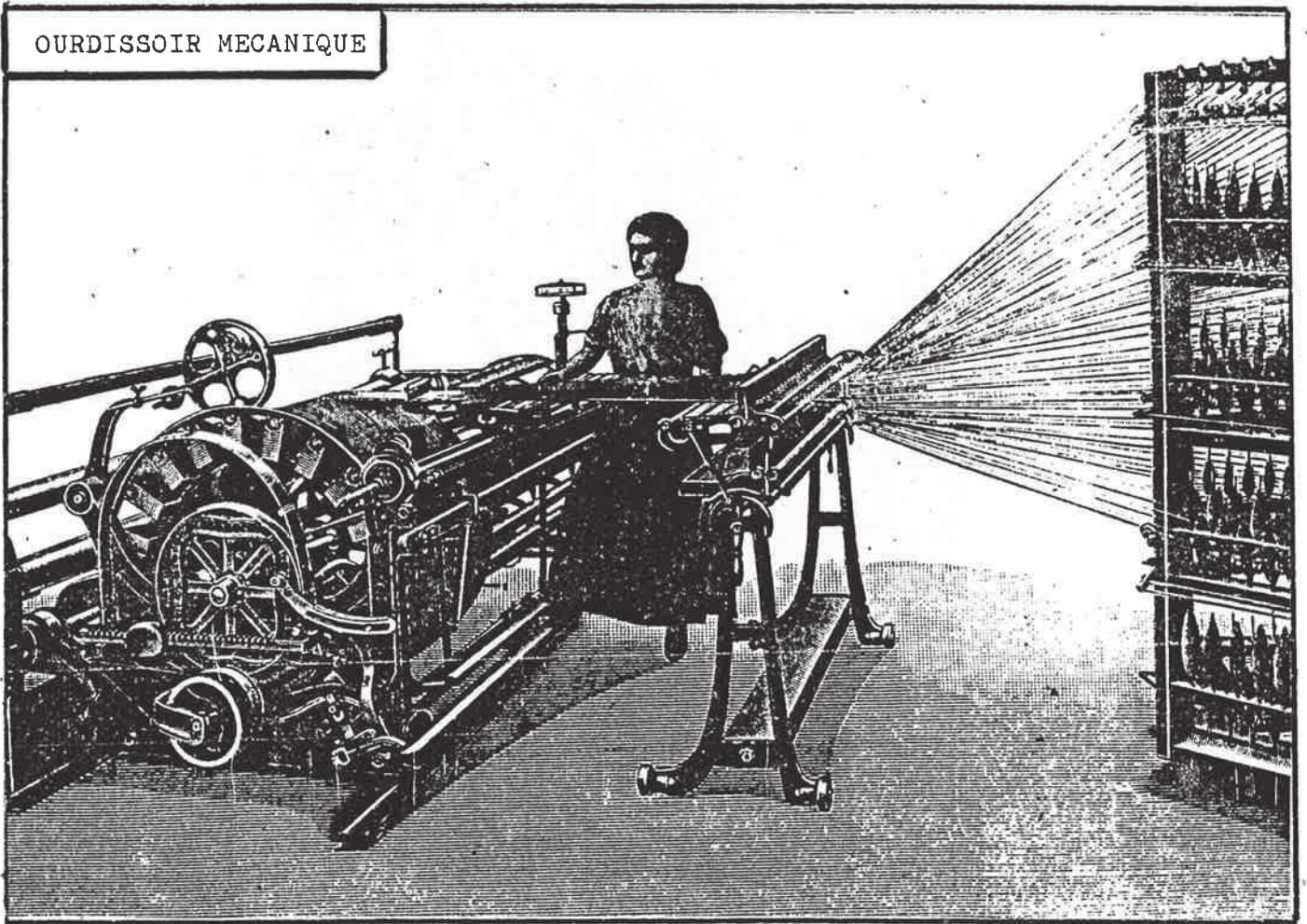
D'autres innovations sont introduites par la suite :

- battants-brocheurs,
- dévidages mécaniques des chaînes et des trames après teinture,
- parage mécanique pour chaînes teintées d'une seule couleur.

OURDISOIR A BRAS



OURDISOIR MECANIQUE



PROGRES EN APPRETAGE

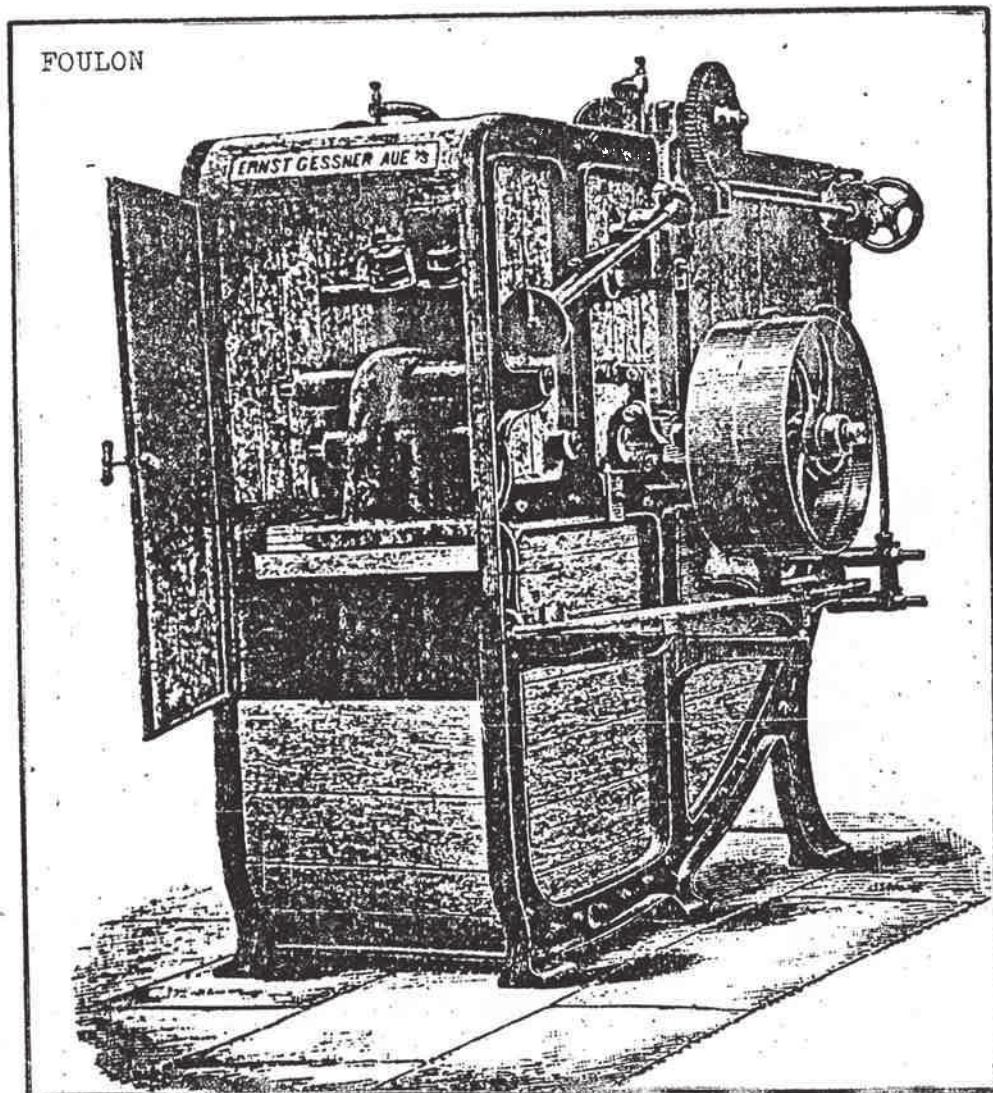
Au lieu d'être suspendues pour le séchage, les pièces commencent à être placées sur des "rames à sécher continues" et perdent rapidement leur humidité.

D'autres appareils modernes sont introduits progressivement partout : machines à flamber, cylindres, presses chauffées à la vapeur.

Les premiers foulons sont mis en service à partir de 1895 par les établissements Berret, du faubourg de Saint-Dié, permettant ainsi l'assouplissement des pièces par un martelage à l'intérieur de la machine.

Pour le traitement des étoffes de laine haut de gamme, tels que l'industrie sainte-marienne les conçoit, l'ennoblissement comprend de très nombreuses opérations, une trentaine pour les articles les plus sophistiqués, dont celles du grattage et du striquage à l'aide de chardons naturels en ce qui concerne la laine cardée.

Les progrès mentionnés ci-dessus alliés au savoir-faire de nos fabricants et de nos ouvriers ont fait de Sainte-Marie-aux-Mines l'un des centres lainiers les plus réputés pour la finesse et le coloris de ses tissus.

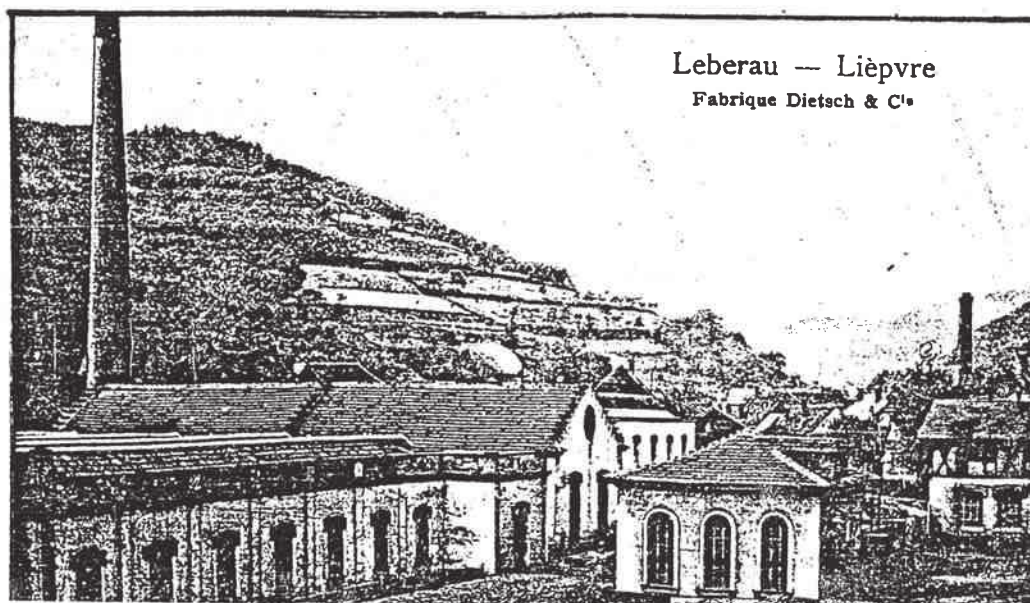


LES TISSUS

Nous allons passer en revue les magnifiques étoffes réalisées par nos tisseurs, nos teinturiers et nos apprêteurs dans les années qui précèdent la première guerre mondiale. La présence de quelques articles de coton ou de soie ne doit pas étonner. A la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle les caprices de la mode exigent parfois le retour de ces derniers et le fait de pouvoir les tisser parallèlement à ceux en laine est une preuve de plus de la souplesse et de la grande possibilité d'adaptation de nos usines.

Liste des étoffes les plus demandées :

- Amazone Grand Sedan (laine cardée) Koenig,
- Anacoste pour religieuses, (Dietsch),
- Batiste (toile fine de lin ou de coton) (Grundmann),
- Blouses (Dietsch-Lepavec),
- Cheviot (laine d'agneaux d'Ecosse) (Goetz-Dietsch),
- Crêpon (étoffe de laine ou de soie non croisée avec une chaîne torse) (Grundmann),
- Doublures (Dietsch),
- Ecossais (Koenig-Urner-Goetz),
- Foulés, (Grundmann)
- Plaids et plaids militaires, (Dietsch),
- Popeline (chaîne de soie, trame de laine) (Grundmann, Lepavec,)
- Velours de laine, (Grundmann),
- Voiles, (Grundmann).



1919-1940 : UNE PERIODE DIFFICILE

La guerre de 1914 à 1918 entraîne l'arrêt du travail. Les usines sont occupées par la troupe. En novembre 1918, c'est le retour à la France. Le marché allemand est perdu, mais le marché français est devenu plus accessible par suite de la levée des barrières douanières.

LES DIFFERENTES PHASES

De 1919 à 1923 nous assistons à une reprise très satisfaisante des affaires

De 1923 à 1926 à une phase encore largement prospère avec toutefois des déclenchements de conflits sociaux et de grèves.

De 1930 à 1936 c'est la crise économique mondiale débutant en 1929 aux Etats-Unis par le Krach de Wall Street qui se répercute en France, dès 1930, essentiellement sur les entreprises d'exportation dont les tissages ste-mariens qui fabriquent 30 à 35 % des tissus de fantaisie pour l'exportation.

CONSEQUENCES DE LA CRISE

- fermeture de certains marchés (notamment du marché américain),
- baisse de la production,
- baisse des heures de travail (réduction de 48h à 24 h et parfois 16 h) dans la plupart des usines et chez les tisserands à domicile de Ste-Croix-aux-Mines, Lièpvre, Rombach-le-Franc, Muttersholtz, Ebersheim, Thannenkirch, pour ne citer que les villages les plus touchés,
- compression du personnel,
- fermeture d'une vingtaine de tissages dont :
 - Jacquemin (162 rue Clémenceau),
 - Charles Spyr (144 rue Clémenceau),
 - Fischer et Hirtz (22 rue Wilson).

- Charles et Henri Reyl (22 rue Clémenceau),
 - Nicolas Pierrat (en face de l'hôpital Chenal),
 - Lesslin (rue Kroeber-Imlin),
 - Charles Michelang (157, rue de Lattre de Tassigny),
 - Goetz et Cie (132, rue de Lattre de Tassigny),
 - Degermann (près du Temple),
 - Urner et Cie (place de la Fleur),
 - Ch. Kempf (repris par Alexandre),
 - Simon et Cie (devenu B. Meier),
 - Viner (St-Blaise),
- . Fermeture de la retorderie Kempf, 5 rue du Temple en 1934.
 - . Fermeture de quelques teintureries (bien que celles-ci tiennent mieux dans l'ensemble) :
 - Scherdel 1931,
 - Berret 1934,
 - Lussagnet (asile Waltersperger),
 - Rouvé Rauch (repris par la fonderie),
 - Grosjean (en face de l'église des Chaînes),
 - . Chômage :

En 1934 on compte 470 personnes sans emploi.

En 1936 une personne sur quatre n'a plus de travail.

Baisse générale des affaires

Premiers exodes

Malgré la récupération d'une partie de la main-d'oeuvre pour la construction et l'entretien de chemins forestiers et pour les travaux du tunnel.

- . Seules les maisons disposant de réserves suffisantes ont pu tenir et investir pour moderniser.

. Dans son édition du 8. 8. 1937 publiée à l'occasion de l'inauguration du tunnel de Ste-Marie-aux-Mines, le journal "La France de l'Est" consacre un article à l'industrie textile dans la vallée, énumérant entre autres les entreprises textiles encore en activité. Il y en a 26 :

- tissage de laine : 13 dont 6 produisent également les tissus de coton,
- tissages de coton : 3,
- filatures de coton : 2,
- fabrique de déchets textiles, coton d'essuyage, tissus pour usages industriels : 1,
- entreprises de teinture et d'apprêt : 4,
- entreprises de blanchiment de d'apprêt : 1,

Ces différentes usines occupent environ 4 000 ouvriers.



TEINTURIERS LACOUR

LA MODERNISATION SURTOUT APRES 1930

GENERALISATION DE LA MECANISATION DANS LES ATELIERS

Dans les villages qui travaillent pour Ste-Marie, à côté des métiers à bras toujours nombreux chez les particuliers, les petits ateliers se multiplient afin de pouvoir recevoir les nouveaux métiers, les ateliers les plus importants servant de "dépôts d'usine".

A Rombach-le-Franc par exemple, on dénombrait jusqu'à 300 métiers répartis dans les différents foyers.

PROGRES EN CHIMIE

Transformation de la viscose en rayonne (soie artificielle) à fibres courtes associées par torsion.

Invention de l'acétate de cellulose ou acétocellulose.

Améliorations techniques dans les teintureries et les apprêts, ce qui permet par exemple à Baumgartner de traiter des tissus aussi délicats que le crêpe de Chine en fibranne.

Mais les autres teintureries (Lacour, Riboud, Diehl) traitent également la viscose et l'acétate à côté des tissus traditionnels en laine, coton, soie, et mélanges).

LA RENOMMEE MONDIALE DES "ECOSSAIS"

Nous lisons encore dans "La France de l'Est".

"Les articles de Ste-Marie-aux-Mines" jouissent depuis plusieurs années d'une réputation mondiale grâce à la grande qualité de leur fabrication et à la combinaison des coloris.

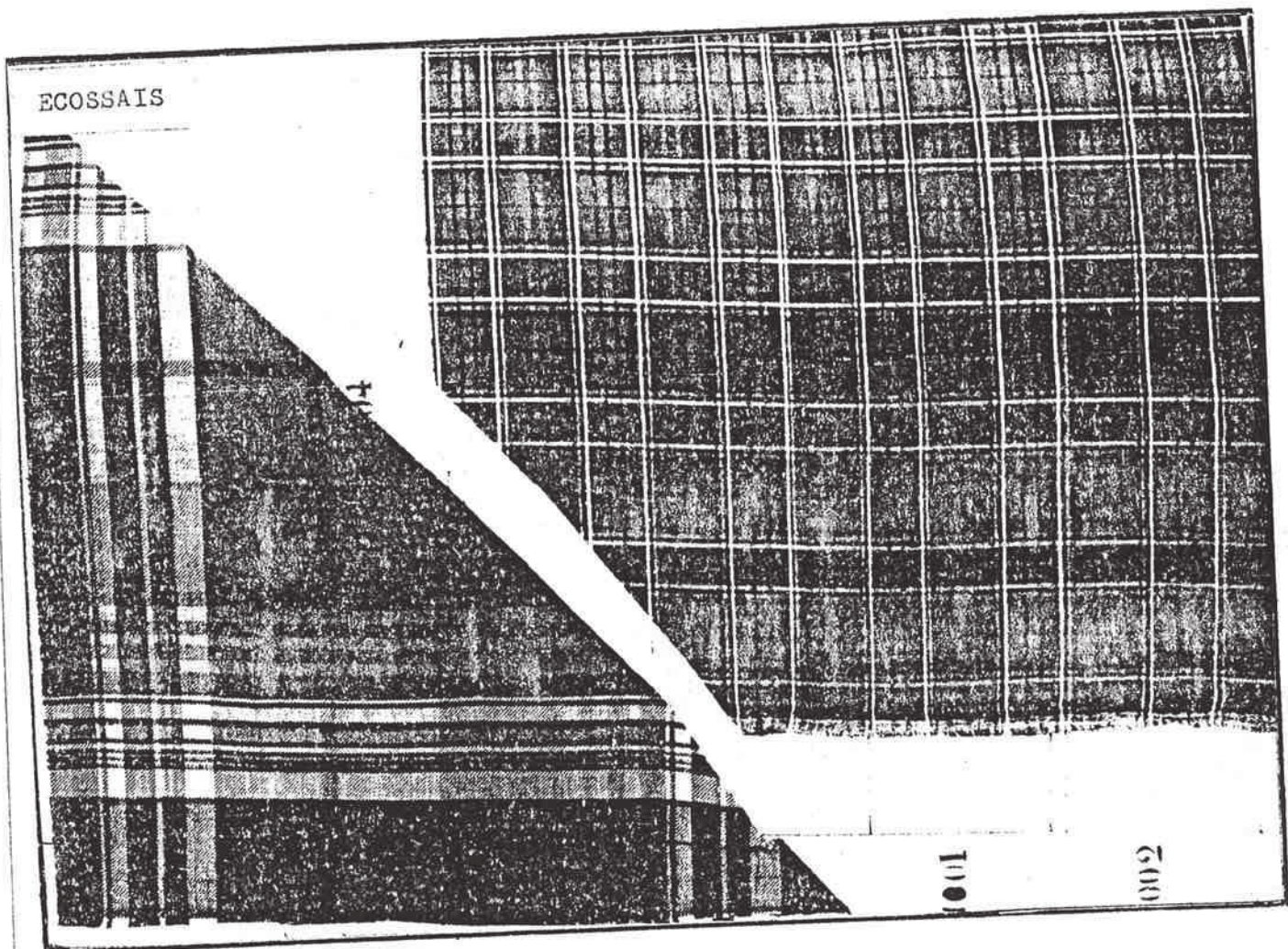
La particularité des étoffes produites à Sainte-Marie-aux-Mines est le genre écossais, c'est-à-dire des tissus de carreaux qui se classent parmi les articles de haute fantaisie.

Ce texte se passe de commentaire. Les maisons qui tissent les "Ecoissais" (Lepavec, Koenig, Blech et d'autres) ont atteint un grand degré de perfectionnement.

Mais d'autres tissus sont également appréciés : les unis pour robes et manteaux dames (Blech, Koenig).

Les draperies en laine peignée pour hommes et jeunes gens (Dietsch).

Malheureusement la guerre éclate de nouveau en 1939 et va tout remettre en question.



1940-1945 : UNE PERIODE SOMBRE

L'arrivée des Allemands en juin 1940 marque la fin de l'article de Sainte-Marie jusqu'à la libération et les tissus fabriqués pendant quatre ans sont aussi sombres que les années d'occupation.

LE FONCTIONNEMENT DES USINESLA DIRECTION

Tout est d'abord désorganisé parce que beaucoup de chefs d'entreprises sont partis volontairement ou ont été obligés de le faire. Ceux qui restent s'arrangent souvent pour résider à l'extérieur afin de se soustraire aux obligations politiques imposées par le parti national-socialiste.

Ceux qui ont quitté la ville sont remplacés par des personnes favorables au nouveau régime, par des employés qui ont été chargés par les patrons de défendre les intérêts de la maison pendant leur absence ou par un Allemand membre du parti qui n'est pas forcément de la branche et auquel on adjoint alors un employé sainte-marien compétent.

La direction de l'usine est assurée par un "Kommissarischer Verwalter" désigné par l'administration.

Chez Blech, c'est d'abord un de nos concitoyens qui exerce cette fonction. Il est remplacé par un Allemand à partir de 1942.

Chez Koenig, c'est un employé ste-marien.

Chez Bloch, on fabrique maintenant des cols en carton (Ago-Kragen, propriétaire Muller).

Gimpel est repris par Grundmann qui était à Echery avant 1914.

Les ressortissants suisses ne sont pas inquiétés et peuvent demeurer sur place comme c'est le cas par exemple chez Baumgartner et chez Diehl où les directeurs continuent à occuper leur poste.

LES EFFECTIFS

On travaille avec des effectifs réduits par suite de l'enrôlement d'une partie du personnel dans l'industrie de guerre (des employés et des ouvriers de Blech vont travailler chez Ohm à Châtenois) et de l'incorporation de force dans la Wehrmacht à partir de 1942.

LES PRODUITSLES MATIERES PREMIERES

C'est la période des pénuries et de la récupération.

On dispose de quelques stocks de laine que l'on économise judicieusement.

Les chiffonniers font des affaires car tout est le bienvenu, surtout les chiffons que l'on transforme en "Reisswolle" ou laine de récupération.

Les poils et même les cheveux sont précieux.

Mais l'élément déterminant est bien sûr la viscose-fibranne inventée avant guerre que l'on emploie systématiquement tout en la mélangeant aux éléments pré-cités.

LES FILES

Obtenus sont d'usage courant et de qualité médiocre. On les entoure d'un fil de rayonne en vue de les consolider un peu. Chez Blech, le moulinage s'effectue sur place.

LES TISSUS

Fabriqués par nos tissages sont utilitaires et déterminés par l'administration pour la confection de pantalons, de robes, de manteaux.

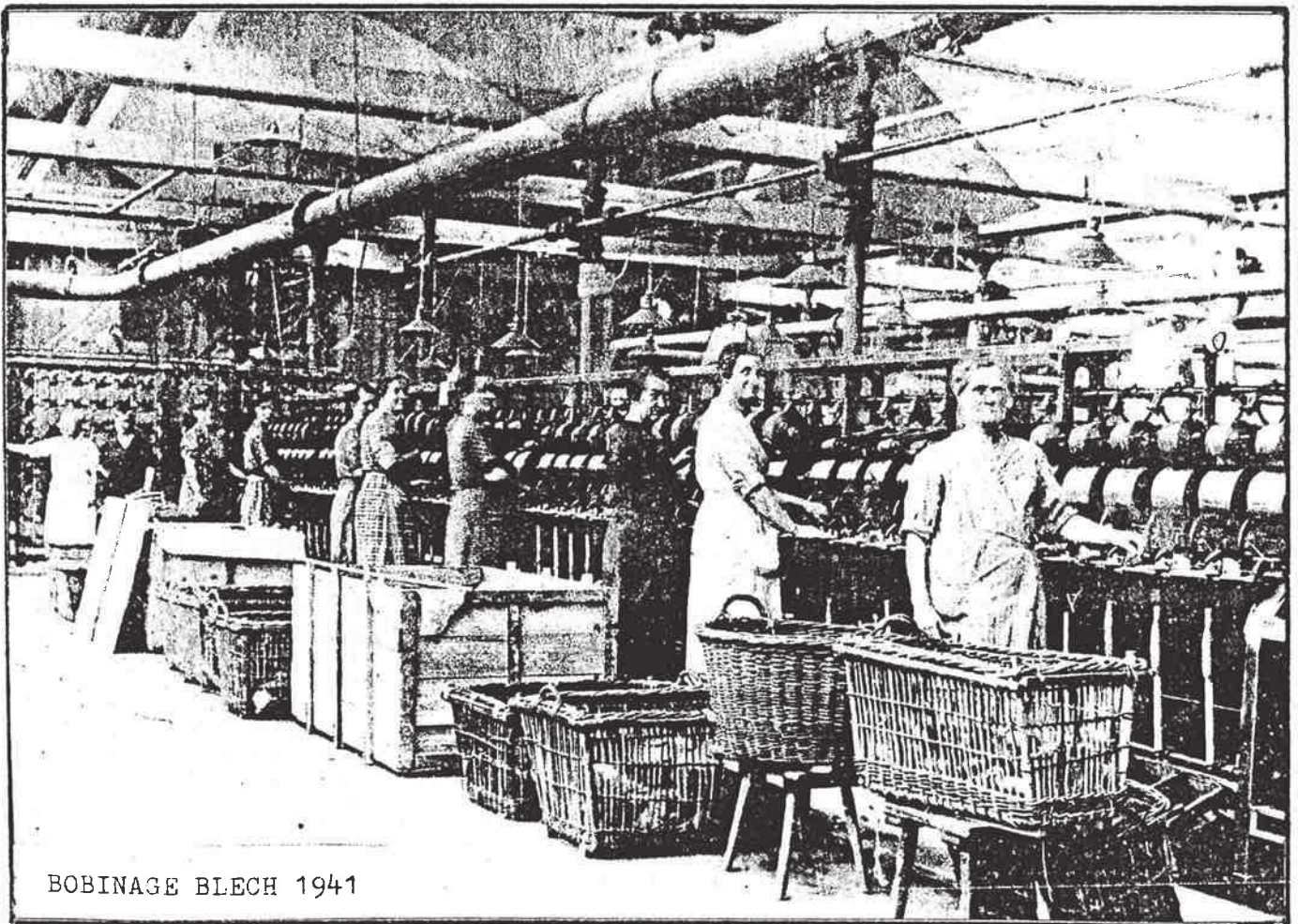
Tout est réglementé, tout est contingenté, même la fibranne. L'usine reçoit tant de mètres de tissus. Il faut justifier l'emploi du fil.

LES CLIENTS

Ils sont évidemment tout à fait différents de ceux d'avant-guerre qui achetaient des tissus fantaisie.

Il s'agit maintenant de grossistes agréés par la "Zivilverwaltung" et auxquels sont attribués des contingents limités de tissus.

Voilà dans les grandes lignes ce que l'on peut dire de cette époque tourmentée.



BOBINAGE BLECH 1941

L'APRES-GUERRE : DE 1945 A NOS JOURS

1945-1954 LA PROSPERITE RETROUVEE : UNE PERIODE EUPHORIQUE

LA REPRISE

Tout se vend bien. La rareté des produits pendant la guerre favorise la marche des affaires. Les gens peuvent de nouveau se procurer du tissu. Toutes les usines fonctionnent à plein rendement de même que tous les dépôts car on travaille encore beaucoup à domicile selon deux formules :

- Les tisserands à façon de Châtenois, Val de Villé, Scherwiller rendent le tissu fini à l'usine et fournissent un quart de la production.
- Les tisserands à domicile salariés perçoivent un salaire de la même façon que les ouvriers de l'usine mère et travaillent avec le matériel fourni par celle-ci comme c'est le cas depuis le XIXe siècle.
- Un exemple : Grimm emploie cent cinquante personnes à Rombach-le-Franc, au Val de Villé et à Ebersheim où sont situés ses dépôts et la production chez les particuliers est aussi élevée que celle de l'usine elle-même.

LE RETOUR A LA LAINE

On revient lentement aux produits de qualité, mais d'abord, début 1945, on est obligé de continuer à tisser ce que l'on a, de la fibranne.

Puis on enclenche avec des tissus fantaisie et nouveauté, c'est-à-dire avec l'article de Sainte-Marie que l'on réalise également en fibranne puisque la laine est encore très rare et qu'il faut acheter un pourcentage important de fil artificiel pour obtenir une quantité minimale de fil naturel.

A partir de 1946 l'approvisionnement en laine se normalise et c'est le redémarrage des belles étoffes comme on les fabriquait avant guerre pour la haute couture parisienne avec une collection traditionnelle et très diversifiée tous les semestres.

SAINTE-MARIE-AUX-MINES GRAND CENTRE LAINIER

Notre ville redevient un centre lainier de première importance citée au même titre que Sedan, Elbeuf, Bohain et le Nord par le "Journal des textiles" dans son édition de juin 1950 (Paris-Dolec) : "Elle" (l'industrie lainière) a rétabli en quelques années son potentiel, de production avec un matériel moderne.

Citons particulièrement les lainages dits de Sainte-Marie. Leur texture, leurs dessins et leurs coloris concourent largement au chiffre total de nos exportations lainières."

LES TISSUS TRADITIONNELS

Ils sont dans l'ensemble les mêmes qu'avant guerre. Ils sont destinés à la mode féminine (robes, chemisiers, tailleurs, manteaux, écharpes). Nous n'en citerons que quelques-uns :

- écossais, pied-de-poule, tweed, jaspés, damiers à pois brochés, milleraies.

A côté des articles de fantaisie on continue à faire de beaux unis :

- Gimpel à Echery fait du coton pur pour chemises.
- Koenig et Blech sur plaids pour les compagnies aériennes (badges d'Air France - U. T. A. etc...).
- Lepavec prend la direction de Chanel avec des fils fantaisie très expressifs.
- Blech travaille avec toutes sortes de fils (bouclés, flammés, bou-tonnés, chinés).

NOUVELLES FIBRES, NOUVEAUX MELANGES, NOUVEAUX TISSUS

A côté de la viscose apparaissent le polyester (Tergal) et l'acrylique.

Les mélanges coton et laine traités selon un brevet de J. Grimm aboutissent à la création d'une marque mondialement connue le "Lavablaine" qui sera fabriqué par la société Fernal.

Ce tissu extrêmement pratique supporte bien le lavage à la main, mais feutre à la machine.

Gimpel fabrique une étoffe analogue, l'"Irlana". Citons également le "Lavanel" de Grimm et Cie, un tissu plus épais, lavable lui aussi.

Les mélanges laine-viscose, laine-polyester, laine-acrylique donnent les étoffes modernes que nous connaissons tous.

NOUVEAUX PROCEDES DE TEINTURE

MODERNISATION DANS LES APPRETS

C'est Baumgartner qui invente un procédé permettant de teindre industriellement ces nouveaux tissus et qui est le premier teinturier français à l'appliquer, mais il faut se procurer du nouveau matériel.

En teinture, les cuves en bois ne sont plus adaptées aux nouvelles matières colorantes et sont remplacées par des cuves fermées en métal inoxydable.

Dans l'apprêt, des machines plus performantes sont installées :

- séchoirs à 150°,
- palmer à rendement élevé,
- machines de triage (300m/h),
- laineuses à trente-sept travailleurs pour le grattage,
- pliage automatique,
- chaudière moderne.

Par ailleurs, un nouveau laboratoire est créé ainsi qu'un planning assurant le suivi de chaque pièce.

La première décennie de l'après-guerre est donc une période de prospérité et d'expansion, mais elle renferme déjà les germes du déclin de certaines entreprises.

UNE NOUVELLE CRISE A PARTIR DE 1954

UNE PREMIERE ALERTE

Deux maisons ferment avant le déclenchement de la crise.

En 1948, Dietsch à Lièpvre.

En 1952, Koenig repris par Blech, qui ferme alors ses deux dépôts de Châtenois et de Thannenkirch.

L'ENSEMBLE EST ENCORE SOLIDE

Vers 1955, environ 4 000 personnes (c'est le même chiffre qu'en 1937) travaillent à Sainte-Marie-aux-Mines dans cinq usines de teinture, blanchiment, apprêt ainsi que dans sept tissages.

Dans les années 1960, on tisse dans les 100 000 m d'étoffe chez Blech qui emploie approximativement 650 ouvriers et employés.

A la même époque les stylistes commencent à intervenir pour orienter un peu la production.

En 1962, P. Baumgartner, président de la Société industrielle écrit dans le bulletin officiel municipal :

"L'activité du tissage sainte-mârien, solidement appuyé sur une réputation de qualité, reste très grande et permet de placer notre vallée parmi les plus importants centres textiles d'Europe".

Pourtant pour certaines entreprises, les premières difficultés sérieuses remontent déjà au début de l'année 1954.

LES CAUSES DE LA CRISE

- sont la mévente,
- et les problèmes de trésorerie.

Les "Ecoissais", la grande spécialité des tissages ste-mariens se placent de plus en plus difficilement.

Par ailleurs, les exigences constantes de la haute couture qui représentent le débouché principal de notre production (Grimm : 80 %, Lepavec : 90 %) conduisent les tisseurs à diversifier toujours davantage leur fabrication, ce qui augmente le prix de revient.

La hausse continue des matières premières et des salaires va dans le même sens.

De plus, les efforts fournis par les différentes usines en vue de l'organisation rationnelle du travail et de la rénovation du matériel ne sont pas identiques, ce qui fait que la résistance à la crise varie d'une maison à l'autre.

LA CRISE ET SES PREMIERES CONSEQUENCES

- licenciements,
- et chômage partiel.

Un rapport du "contrôleur du travail de la main-d'oeuvre" daté de juin 1954 nous renseigne sur la situation générale.

"Les embauchages ont considérablement diminué dans le secteur textile, aucun signe d'amélioration n'étant entrevu pour le moment... Des signes de ralentissement commencent à se manifester dans cette industrie excepté le tissage "Lavablaine" de J. Grimm, seul tissage de laine qui travaille dans des conditions tout à fait satisfaisantes avec des horaires de 40 à 45 heures".

En septembre 1954, la reprise attendue après les congés annuels n'a pas lieu. Fin septembre on ne travaille plus que 30 h par semaine chez B. Meier. Dès 1955 on signale de nombreux licenciements et du chômage partiel chez B. Meier et Diehl. Il risque de prendre de l'extension.

AGGRAVATION DE LA CRISE

En 1957, B. Meier ; en 1962, Gimpel, et en 1968, Diehl, sont obligés d'arrêter leur activité.

Un rapport de l'assemblée générale des délégués des commerçants daté du 30 mars 1962 constate un exode massif de salariés, surtout de jeunes (1 000 personnes au cours des dix dernières années).

Le travail à domicile tend à disparaître.

A partir de 1965 on assiste chez Blech à une diminution de la production destinée à la haute couture au profit du prêt-à-porter.

MUTATION DANS LE DOMAINE DE LA VENTE

Jusqu'à présent, c'étaient les grossistes, surtout ceux de la région parisienne qui achetaient la production de Sainte-Marie pour la revendre à l'étranger, au détaillant, au confectionneur, au grand couturier.

A dater de 1969, les intermédiaires vont disparaître progressivement, ce qui permettra de livrer directement au client un même produit à un prix plus abordable, mais ne pourra malheureusement pas empêcher la crise de s'amplifier.

GENERALISATION DE LA CRISE

A partir de 1970 il n'y a plus que 2 400 personnes qui sont employées dans le textile ste-marien.

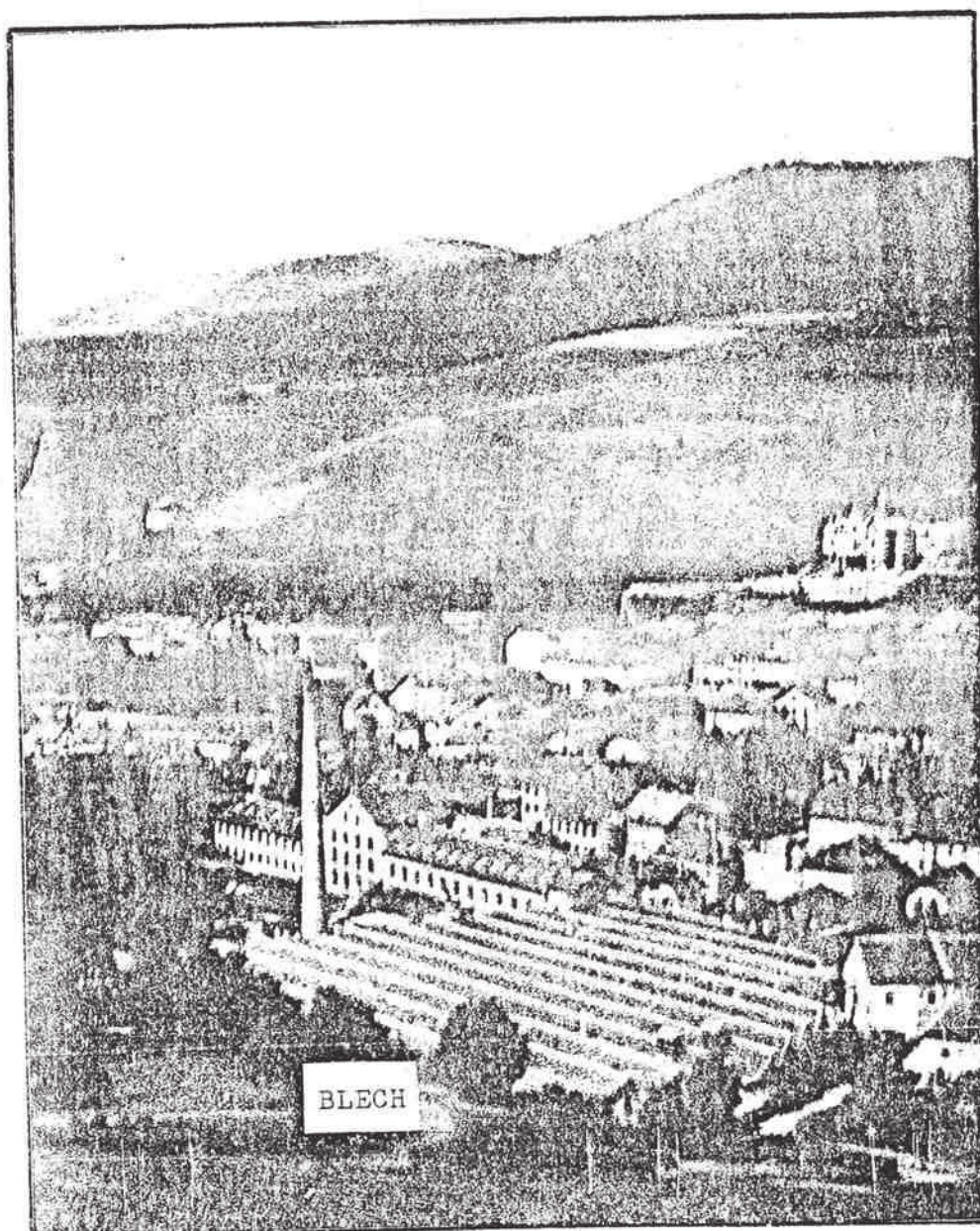
Les entreprises ferment les unes après les autres :

- Alexandre-Hotz, piqûrage (devenu imprimerie Freppel),
- Stouvenot, successeur de Zimmermann et Jacob (aujourd'hui, dépôt Lergenmuller, les Halles),
- Risler (Lièpvre),

- Leromain (Sainte-Croix-aux-Mines),
- Million (Petit-Rombach),
- Grimm, à la suite de la mévente du Lavablaine.

Après la fermeture de Blech Frères, une partie des Bâtiments devient SOTRIC en 1972. On y travaille jusqu'en 1981.

Quant aux usines encore en activité, la plupart d'entre elles ont changé de raison sociale comme nous pourrons le voir ultérieurement.



LES ENTREPRISES QUI FONT L'OBJET DE MUTATIONS

Suite à la crise, beaucoup d'entreprises sont obligées de cesser toute activité, tandis que d'autres sont reprises ou changent de raison sociale.

BLECH

Une partie des bâtiments de la maison Blech devient SOTRIC en 1972 et continue à travailler jusqu'en 1981.

Aujourd'hui, Hartmann y fabrique du coton hydrophile, des boules à démaquiller, et des produits similaires.

BRESCH et LAMOTTE

A Rombach-le-Franc, Lamotte rachète Bresch (Lièpvre) dans les années 1937, suit la destinée de ce dernier, tisse jusqu'en 1965, alors que Bresch continue à le faire jusqu'en 1984, mais entre-temps des changements interviennent dans les deux entreprises.

Risler devient propriétaire des deux usines vers 1950.

Agache Willot en 1965.

L'usine de Lièpvre devient SOPARFITEK, puis Boussac Saint-Frères jusqu'en 1981 environ.

Ensuite CEI (Société européenne d'industrie) qui est un tissage à façon occupant une partie de l'établissement.

L'autre étant réservée à la réalisation de statues (Hutter).

En janvier 1986, c'est Bigard, le fabricant de meubles qui rachète les murs.

Quant à l'entreprise de Rombach, elle est reprise par Raclet qui y fabrique des tentes.

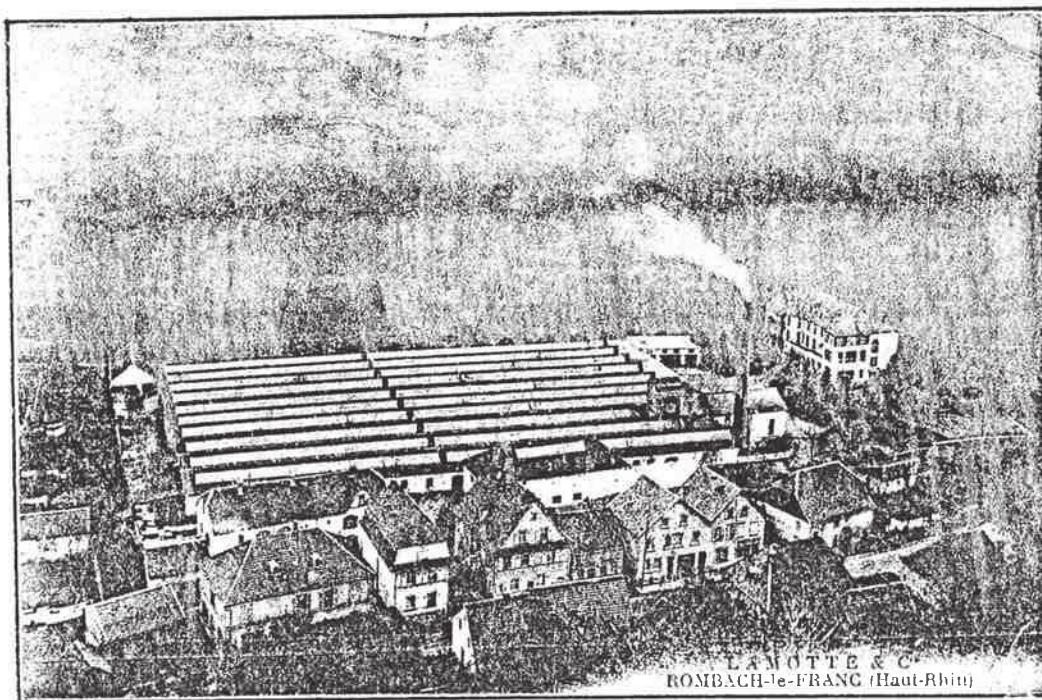
Puis par "Dynamic emballages" qui y produit de petits flacons en plastique pour glaces.

SCHOUBART

A Sainte-Croix-aux-Mines, la filature Schoubart actuellement Ergée cesse toute activité officielle en avril 1968.

FELME

Est d'abord racheté par Bleylé (tricotage).



LES ENTREPRISES QUI PERPETUENT L'IMAGE DE MARQUE

DE L'ARTICLE SAINTE-MARIEN

LELEU

En 1972, une maison parisienne, Leleu installe ses services d'expédition dans les bâtiments de l'ancienne usine Felmé, puis y crée en 1979 un atelier de tissage d'échantillons de tissus de laine, coton et mélanges, unis et fantaisie pour habillement dames. La production est toutefois tissée par des faconniers du Nord, la finition se faisant en grande partie par des teinturiers et apprêteurs locaux. Les clients sont les grands confectionneurs de l'hexagone et de l'étranger. L'entreprise emploie huit personnes à Sainte-Marie-aux-Mines.

LEPAVEC

Continue à créer des produits de haut de gamme destinés à la l'exportation.

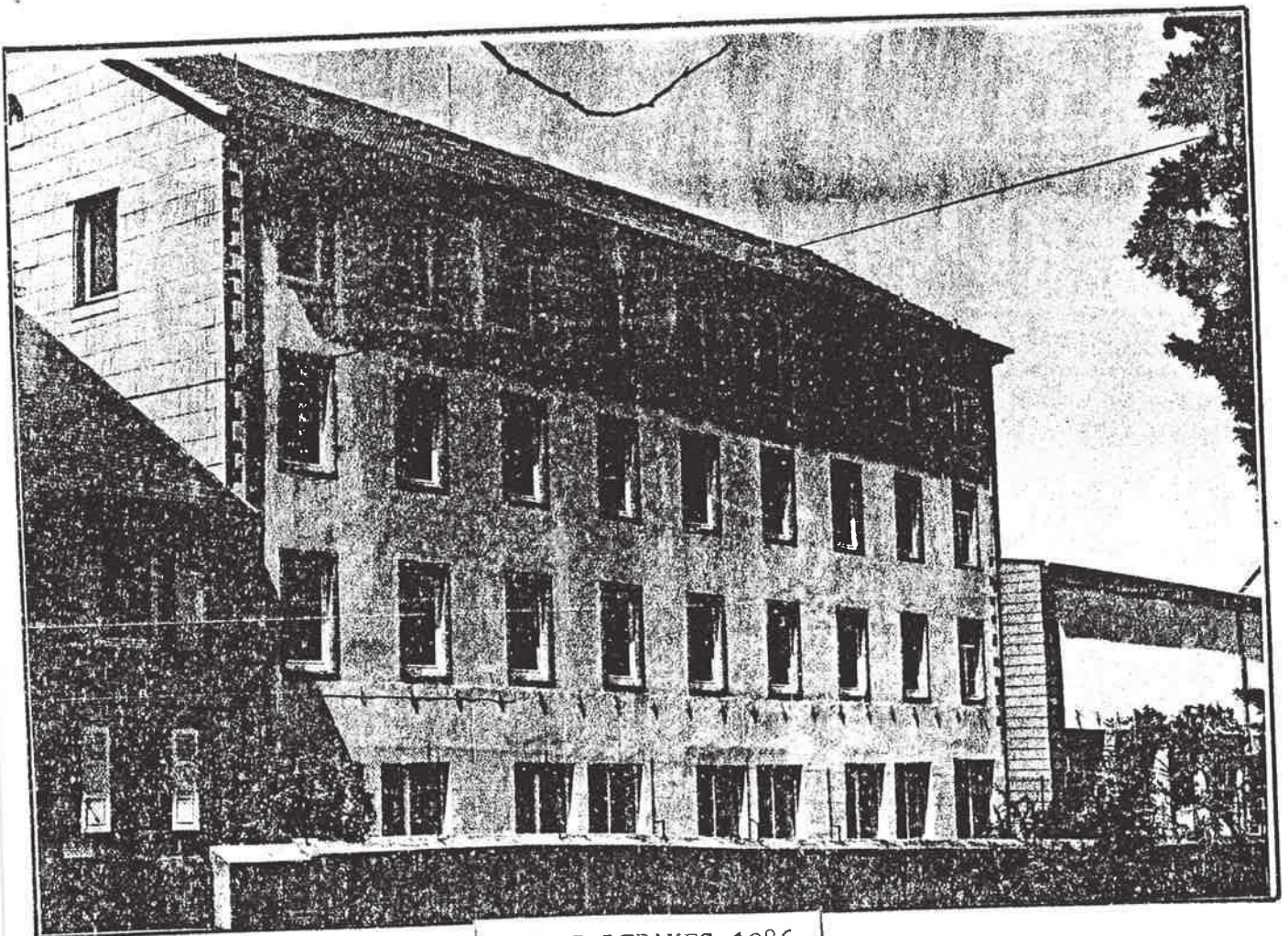
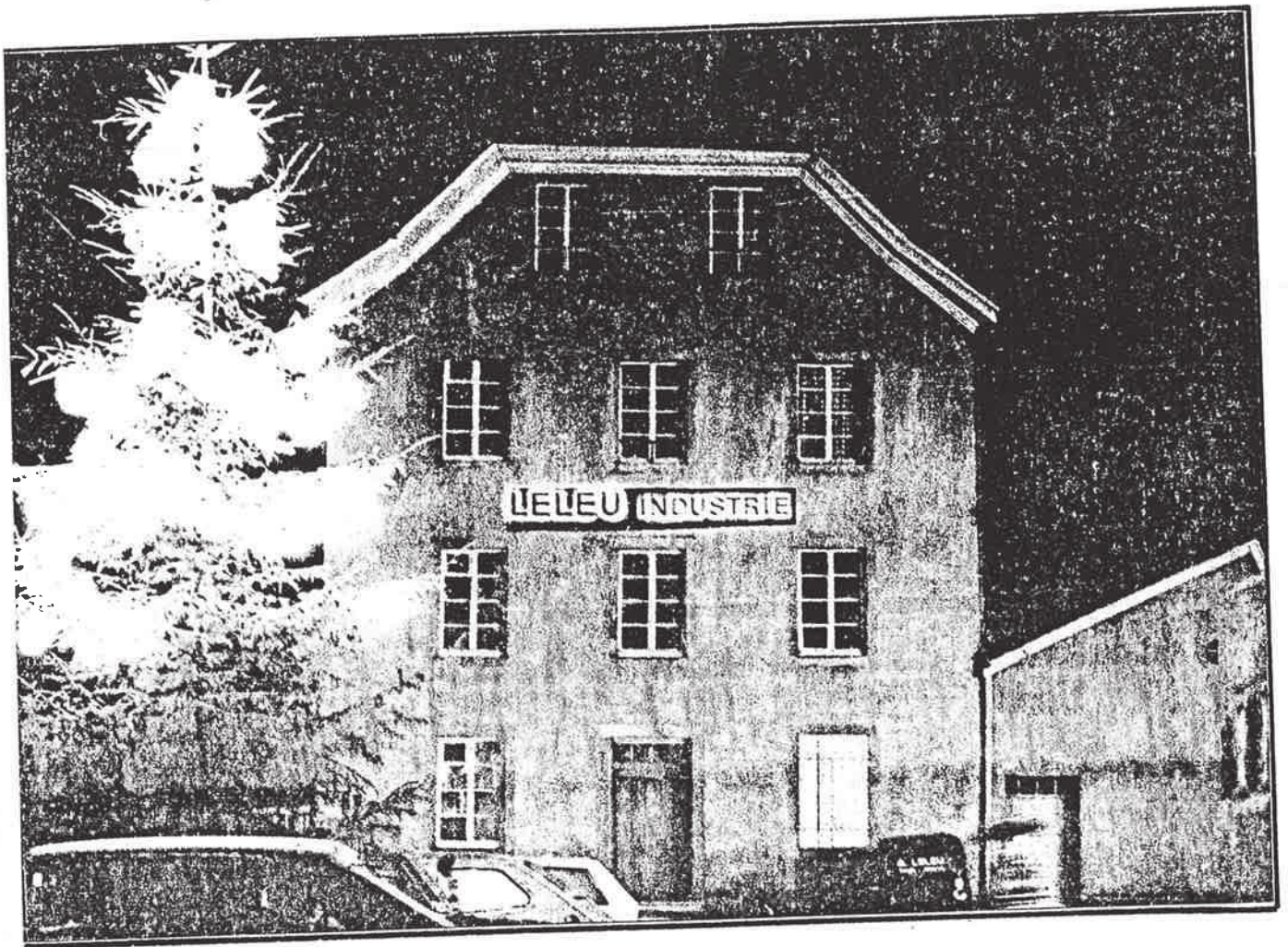
LA MAISON H. BLOCH ET CIE (Petites Halles)

Entièrement spoliée pendant la Seconde Guerre mondiale a été obligée de reconstituer ses ateliers.

L'affaire s'étant considérablement développée par la suite, ouvrit une succursale à Lièpvre qui resta en activité jusqu'en 1985.

Un trait spécifique de l'entreprise était la part importante prise par le tissage à domicile dans la production jusqu'en 1980. C'est ainsi qu'une centaine de personnes étaient employées à Rombach-le-Franc tandis que d'autres l'étaient dans la région de Sélestat à Muttersholtz, Hilsenheim et Ebersheim.

Aujourd'hui la maison perpétue la tradition de l'article de Sainte-Marie-aux-Mines.



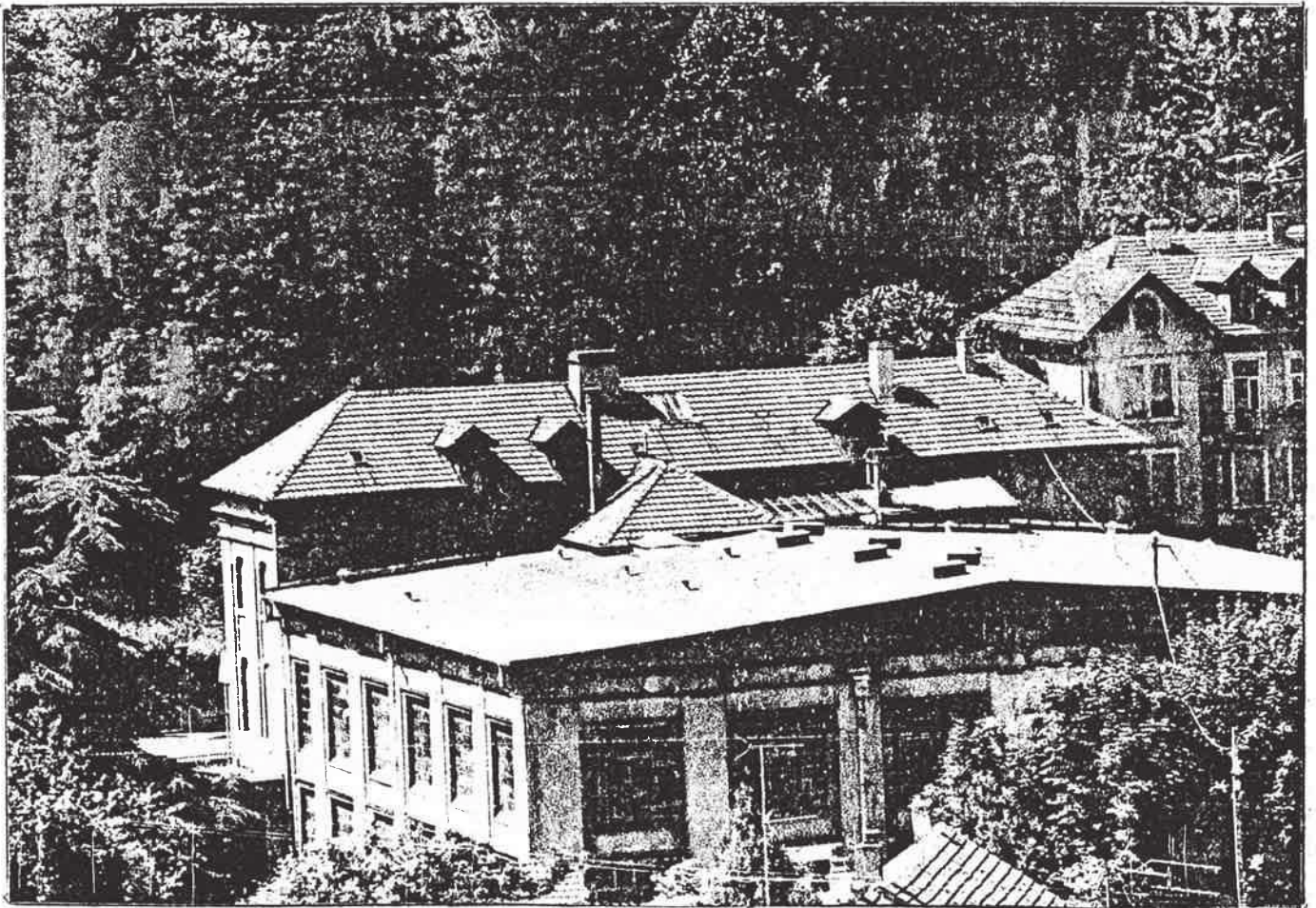
Elle est spécialisée dans la fabrication des tissus couleurs classiques haute gamme, notamment les "écossais" qui continuent à faire la réputation de notre ville.

Elle réalise également de beaux unis, mais très peu de fil fantaisie.

Des représentants multi-cartes se chargent de faire connaître les produits de l'usine qui vont surtout chez les confectionneurs et les propriétaires de magasins de textiles pour la vente au mètre.

La firme exporte selon les années entre 20 et 40 % de sa production essentiellement vers les pays du marché commun.

Les tissages sainte-mariens continuent à porter haut le flambeau de la qualité. Ils sont toujours efficacement secondés par les entreprises de blanchiment, de teinturerie et d'apprêt qui ennoblissent nos tissus.



H. BLOCH ET CIE 1986

LES ENTREPRISES QUI ENNOBLISSENT LE TISSU

LA MAISON LACOUR-TASM

A fêté le 150e anniversaire de sa fondation en 1962, année où elle a ajouté la teinture sur fil à ses activités déjà nombreuses.

De 1963 à 1967 elle a connu des années de pleine expansion avec un personnel de 350 personnes.

Mais depuis 1970, elle est obligée de se restructurer plusieurs fois pour lutter contre la crise.

L'affaire est reprise en 1971 par Berglas-Kiener de Colmar.

Puis dans les années 1973 par Trico-France (Courtaults qui s'implante dans une partie des bâtiments de teinture.)

Enfin en 1979, c'est le propriétaire actuel, Cotonnière d'Alsace qui acquiert l'usine pour la moderniser et pouvoir y traiter ainsi le coton et les matières nouvelles.

En 1983 arrive le nouveau matériel pour apprêter la maille.

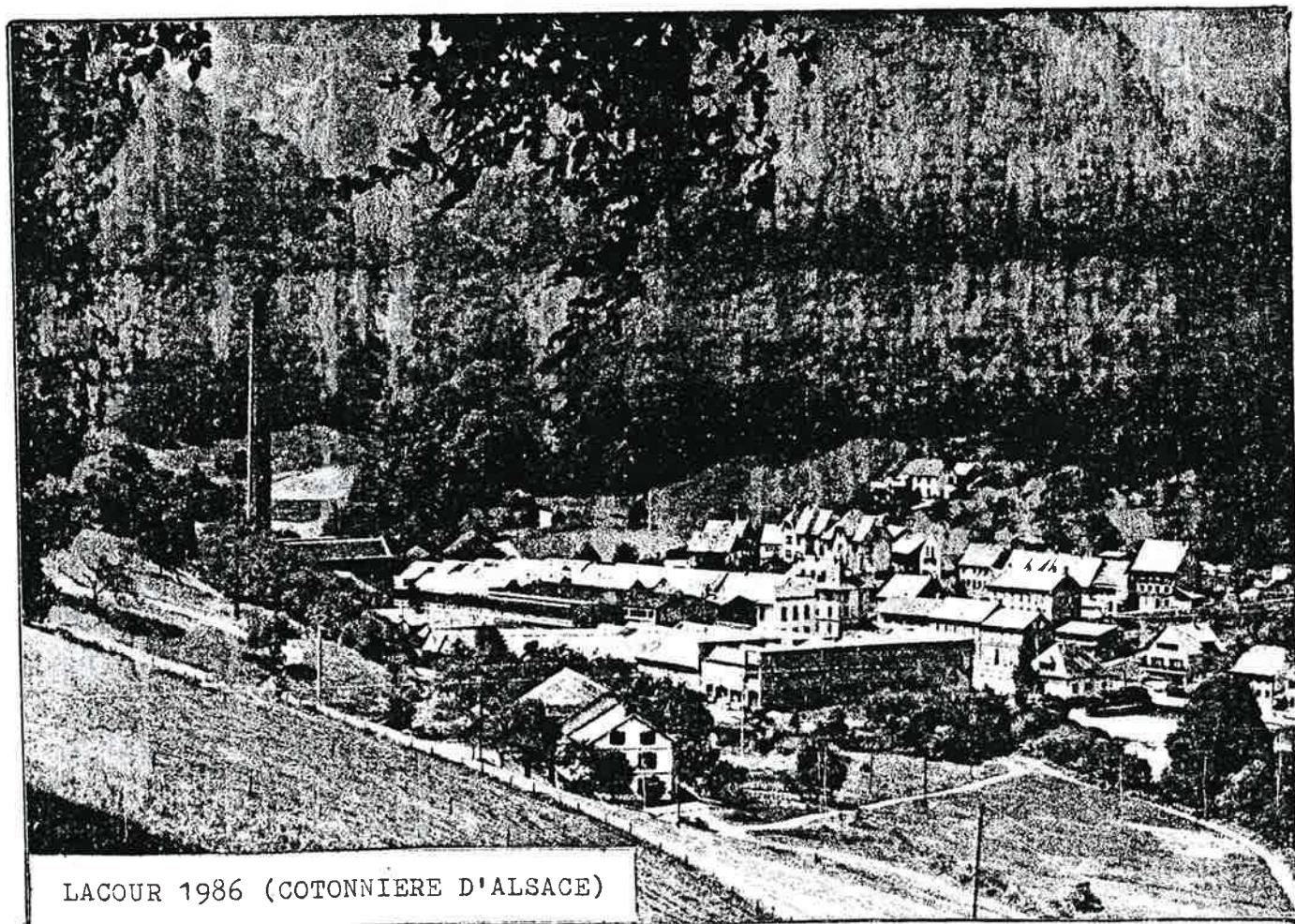
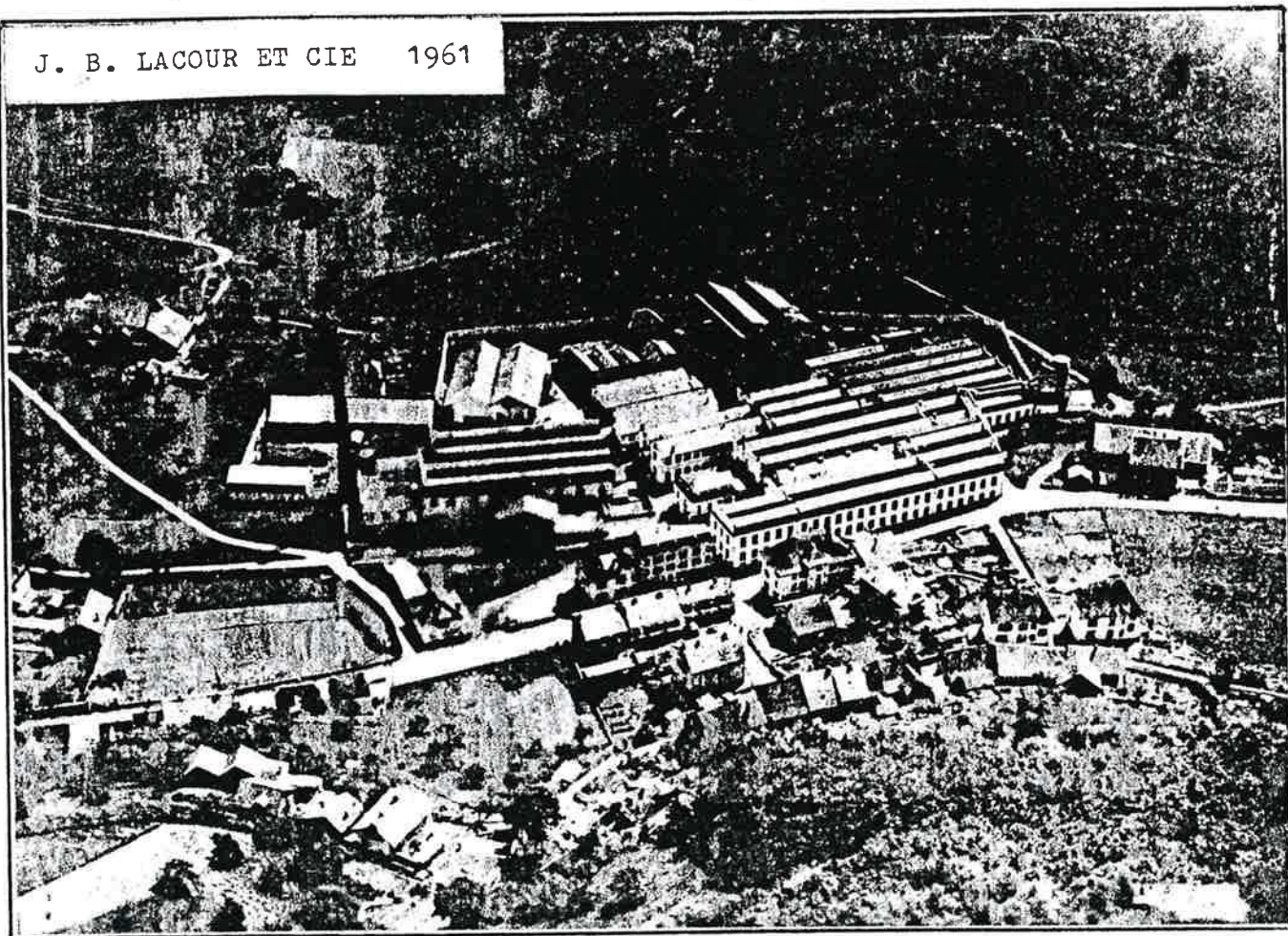
En 1985 on installe un atelier d'impression.

A l'heure actuelle, la production est donc très diversifiée puisqu'elle concerne dans les qualités haut de gamme la pure laine, les mélanges avec synthétiques (gabardine, popeline), les cotons unis, les imprimés et la maille molleton.

Parmi les débouchés essentiels il faut citer la maison mère qui ventille 50 % des produits en Europe et dans une bonne partie du monde, ainsi que les régions parisienne et lyonnaise qui absorbent l'autre moitié.

Cotonnière d'Alsace consacre actuellement de gros efforts financiers pour l'introduction de l'informatique et pour l'économie d'énergie et la dépollution.

J. B. LACOUR ET CIE 1961



LACOUR 1986 (COTONNIERE D'ALSACE)

LES ETABLISSEMENTS BAUMGARTNER

Créés en 1825, ils restent une affaire familiale jusqu'en 1961 (SRL en 1946- SA en 1960) date à laquelle les Ets Schaeffer à Pfaffstätt-le-Château prennent le contrôle de la société.

En 1972 ces derniers cèdent leurs actions aux Ets Isidore André qui se font absorber la même année par le groupe Agache Willot.

La société redevient indépendante à partir du 1er janvier 1979.

D'abord spécialisée dans l'impression de mouchoirs et de carrés, l'entreprise se reconvertit dans l'apprêt des tissus de laine et coton auquel on adjoint la teinture sur pièce.

C'est sous cette forme que l'affaire subsiste aujourd'hui, considérablement développée cependant par l'introduction de la teinture et l'apprêt de tissus contenant des fibres artificielles et synthétiques et d'articles maille.

La fabrication est donc orientée selon plusieurs grandes spécialités : les tissus coton (sportswear), les mailles (éponges) et les tissus pour robe (soie).

Une quarantaine de tisseurs et de tricoteurs, dont les plus importants sont en Alsace (deux d'entre eux représentent environ 40 % du chiffre d'affaire) et dans la région parisienne assurent les débouchés nécessaires au fonctionnement de l'entreprise qui travaille à façon pour ses clients.

De ce fait, Baumgartner est une industrie de main-d'oeuvre occupant un effectif de plus de 230 personnes résidant dans la vallée.

L'atout majeur de la société est la diversité du matériel de production, ce qui permet de traiter une variété infinie de tissus, mais nécessite à cause de cela la mise au point d'une organisation complexe, aujourd'hui informatisée.

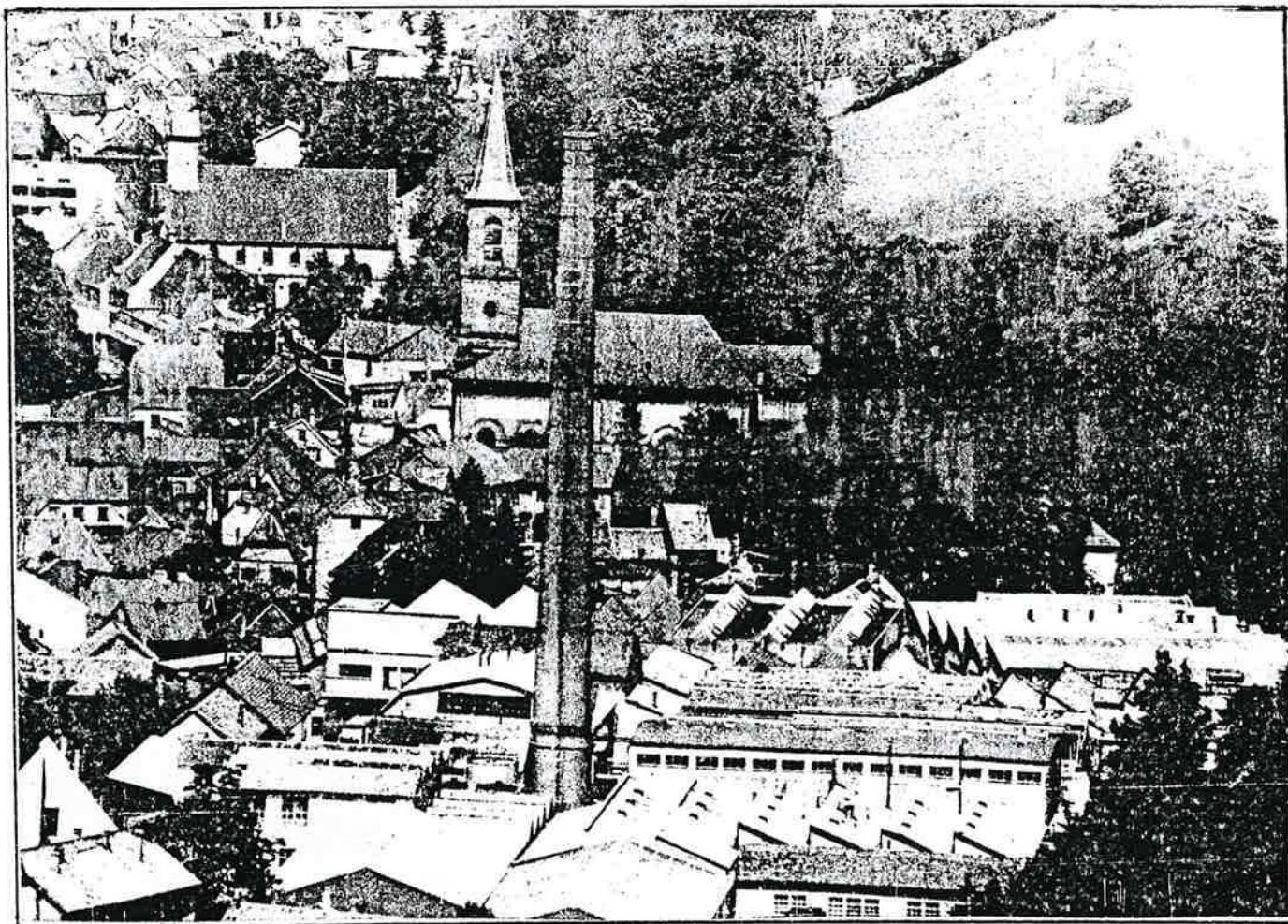
L'entreprise tourne 24 h sur 24 en équipes.

En 1985 l'usine a traité 10 550 000 m de tissu.

Le transport des produits se fait par voie routière.

La part de la masse salariale par rapport au chiffre d'affaire est d'environ 40 % celles des drogues et colorants approximativement de 20 % et celle de l'énergie dans les 13 %.

Dans ce domaine les efforts de l'entreprise ont été énormes car l'énergie utilisée actuellement est l'électricité grâce à l'aménagement en février 1985 d'une chaudière électrique de 15m Mg/W à production de vapeur (20 t/h) ce qui va dans le sens de la dépollution.



BAUMGARTNER 1986

LES ENTREPRISES QUI ENNOBLISSENT LE TISSU

LA MAISON RIBOUD

Les "anciens établissements H. Riboud" fondés en 1830 par Martin Riboud sont une affaire de famille jusqu'en 1947 où ils deviennent une filiale de Gillet-Thaon appartenant au groupe des "Chargeurs unis" sous la raison sociale de "Société des teintureries de l'Est".

Comme Baumgartner, l'entreprise travaille à façon, c'est-à-dire qu'elle vend son travail. La maison a trois grandes spécialités :

- le mercerisage et la teinture en écheveaux pour le tricot main et la bonneterie ;
- la teinture sur cônes (bobines) de tous les filés de fibres existants et leurs mélanges ;
- la teinture "bourre" pour tapis aiguilletés, tapis "tuff", cosmétiques, filature "open-end" et conventionnelle.

Pour ce qui est de l'organisation du travail, l'usine tourne par équipes trois fois huit heures pour les cônes, deux fois huit heures pour les écheveaux, alors que l'équipe "bourre" travaille à la journée.

Pour satisfaire sa clientèle (tisseurs, bonnetiers, merciers) l'entreprise a toujours voulu être à la pointe des techniques.

Déjà en 1920, elle a investi dans une installation de mercerisage puis en 1923 arrivent les premières bobines cylindriques.

Après la Seconde Guerre mondiale, l'apparition de la rayonne et des fibres synthétiques nécessite l'achat de machines toujours plus sophistiquées.

Ces dernières années encore un très gros effort d'investissement a été réalisé en vue d'améliorer la qualité des produits et de réduire les délais de livraison, ce qui place la STE parmi les entreprises les plus performantes de France dans sa spécialité.

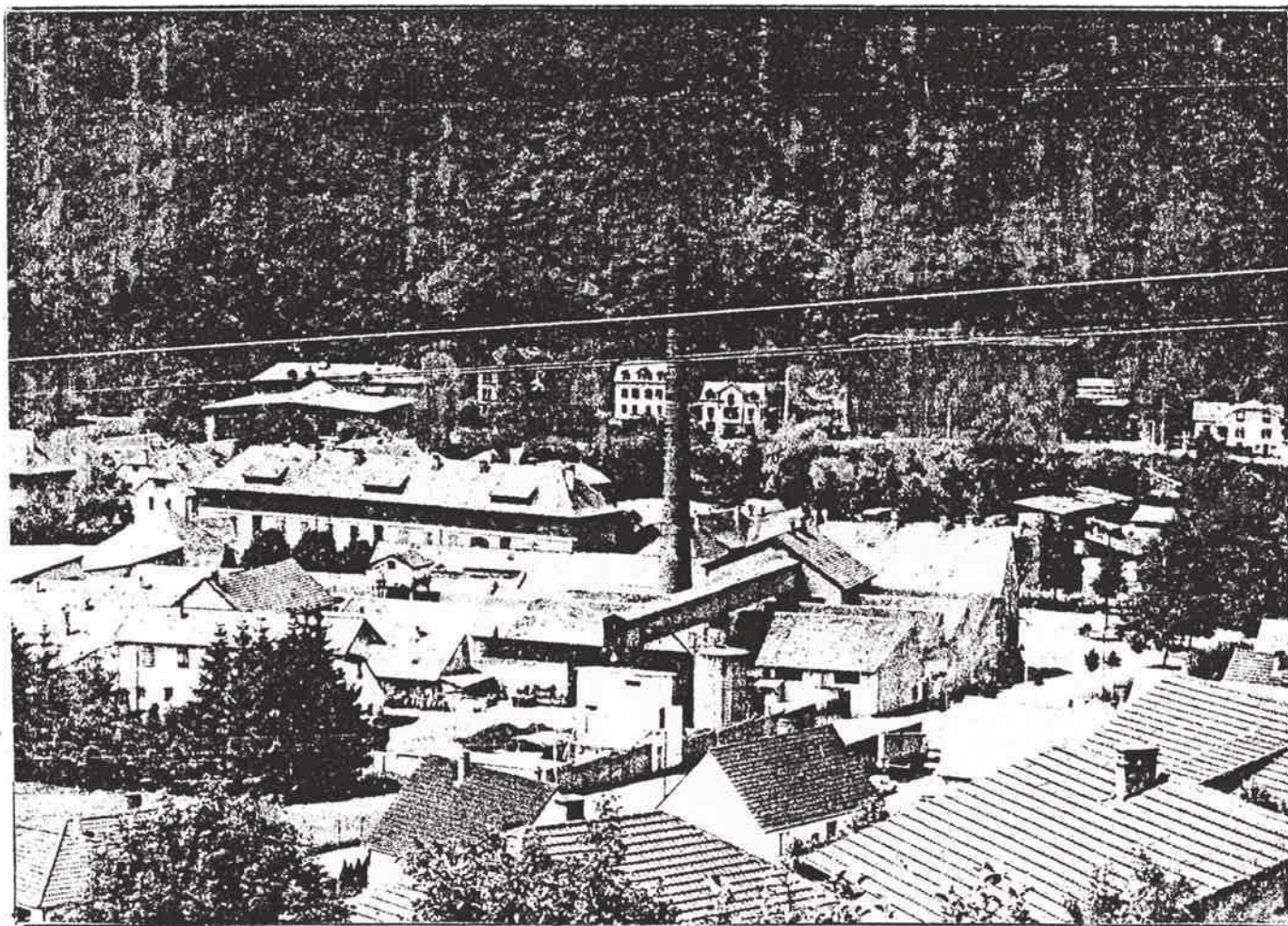
En 1981 un séchoir ultramoderne ALEA pour écheveaux a été installé c'était le premier du genre à être introduit dans notre pays.

En 1982 des machines, en acier inoxydable extrêmement perfectionnées permettent de traiter les écheveaux à raison de 300kg à la passe et les bobines au rythme de 900 à 1 000 kg à la passe.

L'usine qui fonctionnait il y a 50 ans avec 60 personnes en compte aujourd'hui 106. C'est dire que l'affaire est en pleine expansion.

De ce fait, elle a dû s'agrandir et construire deux nouveaux bâtiments : l'un pour la nouvelle teinturerie en 1984, l'autre pour la salle de bobinage en 1986.

Un chiffre : 170 à 200 tonnes de produits sont traités mensuellement par la "Société des teintures de l'Est".



RIBOUD 1986 (S. T. E.)

Au terme de cette étude, il est donc réconfortant de savoir que l'image de marque de l'"ARTICLE DE SAINTE-MARIE-AUX-MINES" est toujours présente grâce aux efforts fournis par les maisons qui continuent à le faire.

Des magasins d'usine le mettent à la disposition du public.

Des fêtes du tissu organisées par la "Société industrielle et commerciale" au printemps et en automne le font connaître aux nombreux visiteurs qui peuvent ainsi se rendre compte que notre ville tient toujours sa place dans l'élaboration de produits de qualité.



LISEUSE DE CARTE JACQUART - BLECH

BIBLIOGRAPHIE

- BAQUOL : "Dictionnaire topographique, historique et statistique du Haut et Bas Rhin" 1865
- BLECH E. : "Les origines de l'industrie textile à Sainte-Marie-aux-Mines" (Revue d'Alsace, 1901)
- BLECH J. J. : "L'implantation textile à Sainte-Marie-aux-Mines" (Bulletin de la Sté Industrielle de Mulhouse, 1974)
- DEGERMANN J. : Collection (Mairie de Sainte-Marie-aux-Mines)
- GERST M. : "Les débuts de l'industrie textile dans la Vallée de Sainte-Marie-aux-Mines" (Echo du Temple n° 31 - 1930)
- L'industrie dans la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines (Echo du Temple n° 33- 1931)
- GRAD Ch. : "L'Alsace Le pays et ses habitants" (Paris Hachette 1889)
- KLETHI J. R. : "La formation du logement social à Sainte-Marie-aux-Mines" 1983.
- KUHN J. P. : "Histoire de la teinture et des apprêts dans la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines" (Bulletin de la Sté Industrielle de Mulhouse 1974)
- PIERRAT J. : "Les ouvriers de la Fabrique de Sainte-Marie-aux-Mines de 1820 à 1870" (Strasbourg, DES, Fac, des Lettres 1961)
- REUSS R. : "L'Alsace au 17e siècle" Paris 1897
- RISLER D. : "Histoire de la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines" (1873)

PHOTOS ET REPRODUCTIONS : G. JUNG

DESSINS : L. UHLEN